



**PARIS
DÉPASSE
LES BORNES !**

**DES FORTIFS' AU PÉRIPH', UNE HISTOIRE DES FRONTIÈRES
DE LA VILLE À TRAVERS LES SIÈCLES (1550-1973)**

Sur le fil de Paris
LIVRES ANCIENS ET MODERNES
2 rue de l'Ave Maria - 75004 Paris

PARIS DÉPASSE LES BORNES !

DES FORTIFS AU PÉRIF', UNE HISTOIRE DES FRONTIÈRES DE LA VILLE À TRAVERS LES SIÈCLES (1550-1973)

De la première muraille gallo-romaine au boulevard périphérique, qui constitue la dernière en date des ceintures de la ville, Paris n'a cessé de s'étendre, de manière plus ou moins anarchique, tantôt suivant les lignes des faubourgs, tantôt densifiant ses espaces restés vierges, finissant chaque fois par enjamber les barrières précédentes. Limites fiscales, militaires ou administratives, ces frontières demeurent souvent visibles à travers les sutures qu'elles ont laissées dans la topographie urbaine.

« Prenez les plans de Paris à ses divers âges. Superposez-les l'un à l'autre concentriquement à Notre-Dame. Regardez le quinzième siècle dans le plan de Saint-Victor, le seizième dans le plan de tapisserie, le dix-septième dans le plan de Bullet, le dix-huitième dans les plans de Gomboust, de Roussel, de Denis Thierry, de Lagrive, de Bretez, de Verniquet, le dix-neuvième dans le plan actuel, l'effet du grossissement est terrible.

Vous croyez voir, au bout d'une lunette, l'approche grandissante d'un astre. »

(VICTOR HUGO, introduction à *Paris-Guide*, 1867. cf. n° 46).

Aujourd'hui que la question du « Grand Paris » interroge jusqu'aux romanciers, ce catalogue en cent numéros raconte une petite histoire des frontières successives de la ville, de ses zones floues et de ses marginaux, en naviguant vaillamment entre cartographie, témoignages historiques ou artistiques et anecdotes significatives.

CHRISTELLE GONZALO

O. DE LA CITÉ GALLO-ROMAINE AU MUR DE CHARLES V (360-1420)

En décembre 1898, la Commission du Vieux Paris supervise des fouilles sur l'île de la Cité et met à jour une partie du mur antique, rue de la Colombe, confirmant ainsi le tracé supposé de cette première enceinte connue, attestée vers 360. Aux X^e et XI^e siècles, une nouvelle enceinte de terre et de bois apparaît rive droite, formant un arc de cercle entre Saint-Gervais et Saint-Germain l'Auxerrois.

Il n'en reste déjà plus rien lorsque Philippe-Auguste ordonne, avant de partir pour les Croisades, la construction d'une double enceinte pour protéger la ville de la menace anglaise. Les travaux sur les deux rives s'étalent de 1190 à 1215. Progressivement absorbée par l'urbanisation, la muraille a cependant laissé à la ville davantage de vestiges que celle de Charles V, commencée sous Jean II le Bon en 1356 et terminée en 1420, exclusivement concentrée sur la rive droite et incluant le Louvre.



Paris vers 1530. Fac-similé du plan de Braun. La rive gauche (à droite de la Seine) est ceinturée par la muraille de Philippe-Auguste lorsque cette dernière, rive droite, est encore visible mais intégrée dans celle de Charles V. (n° 10)

L'ENCEINTE GALLO-ROMAINE

Au cours de travaux de terrassement en vue de la construction de maisons entre les rues Chanoinesse, du Cloître Notre-Dame et le quai aux Fleurs, on découvre en décembre 1897 un mur ancien en profondeur. La toute nouvelle « Commission du Vieux Paris » se rend sur place pour constater qu'il s'agit manifestement d'un fragment de l'enceinte gallo-romaine de la Cité. Un an plus tard, le 14 décembre 1898, est entreprise une fouille rue de la Colombe pour dégager le mur antique.

1. VILLE DE PARIS. COMMISSION MUNICIPALE DU VIEUX PARIS. ANNÉE 1898. PROCÈS VERBAUX.

PARIS, IMPRIMERIE MUNICIPALE, 1899. PETIT IN-4, DEMI-CHAGRIN MAROQUINÉ, [212 P. + PLANCHES + PLANS DÉPLIANTS]. FORTES ÉPIDERMURES, INTÉRIEUR FRAIS. **80 €**

Le P.V. de la séance inaugurale du 28 janvier reproduit trois pages de rapport sur le fragment de construction gallo-romaine découvert dans l'île de la Cité, accompagné de trois reproductions photographiques (*ci-contre*) et d'un plan. Le 8 décembre, on discute de la nécessité de nouvelles fouilles jardin de l'Archevêché et rue de la Colombe :

« Il s'agit de savoir une fois pour toutes comment Paris était fortifié ».

2. ANNÉE 1899. MÊME FORMAT, 383 P. ÉTIQUETTE ANCIENNE AU DOS. **100 €**

L'année suivante, la sous-commission des fouilles publie dix pages de rapport sur les fouilles de 1898 ainsi que trois plans et une note de Charles Sellier sur les découvertes antérieures.



Chapeaux haut-de-forme et souliers vernis... la Commission du Vieux-Paris est de sortie (n° 1)

LA MURAILLE DE PHILIPPE-AUGUSTE

3. VILLE DE PARIS. COMMISSION DU VIEUX PARIS.

ANNÉE 1900. PROCÈS VERBAUX. PARIS, IMP. MUNICIPALE, 1901. MÊME FORMAT, 162 P. ÉTIQUETTE ANCIENNE AU DOS, MANQUE DE PAPIER AU 1^{er} PLAT. **80 €**

Charles Sellier présente son rapport sur les résultats des deux périodes de fouilles (cf. n°2) et dresse un plan des vestiges de l'enceinte de Philippe-Auguste découverts rue du Marché-des-Blancs-Manteaux (IV^e) en mai 1900.

On trouve d'autres résultats de fouilles affinant l'emplacement de l'enceinte dans les procès verbaux des années 1902, 1903, 1909...



« Tour rue de Cluny » par L. Flameng (n° 33)

« Voici maintenant le Paris de Philippe-Auguste. La jeune fille, devenue jeune femme, devient une vigoureuse commère ; son corset l'étouffe, elle le jette par terre et s'en fait construire un nouveau. Si vous êtes désireux de savoir en quelle étoffe il était fait, vous n'avez qu'à vous rendre rue des Grès ou rue des Fossés Saint-Victor : il en reste encore quelques morceaux. »

A. Delvau (n° 33).

La muraille, de 10 mètres de haut sur 3 mètres d'épaisseur à la base, comportait 67 tours de 6 mètres de diamètre, dont certaines servaient de portes. Il n'y avait pas de fossés.

4 et 5 : COMMISSION DU VIEUX PARIS, PROCÈS VERBAUX. ANNÉE 1927 ET 1928. PARIS, IMP. MUNICIPALE, 1931 ET 1932, 199 ET 210 P.

100 € chaque

La Commission rend compte des vestiges de l'enceinte de Philippe-Auguste mis à jour à la mairie du V^e arrondissement en 1927, lors de fouilles autour du Panthéon. L'année 1928 offre un véritable reportage photographique (6 clichés) sur « le plus beau vestige connu de la muraille de Philippe-Auguste », rue Clovis (V^e), au moment où l'on envisage la construction de logements à bon marché sur le terrain.



6. MERIAN. VUE DE LA TOUR DE NESLE ET DE LA GALERIE DU LOUVRE [PROSP. DES PORTE DE NESLE UND (...)]. GRAVURE SUR CUIVRE, C. 1650. UN FEUILLE, 34,8 X 20,5 CM À LA CUVE (39 X 30 CM AVEC MARGES). PLIS MARQUÉS. **250 €**

L'enceinte de Philippe-Auguste se terminait rive gauche à la porte de Nesle, d'où l'on pouvait tirer une chaîne jusqu'à la « Tour qui fait le coin », rive droite. Cette dernière a disparu à l'époque de Merian mais le Louvre, au second plan, est toujours pourvu de ses deux anciennes tours construites sous Philippe-Auguste. La porte de Nesle est détruite vers 1680.

L'ENCEINTE DE CHARLES V

Rive droite, la construction débute vers 1356 (soit huit ans avant le début du règne de Charles V) ; on érige un mur de 10 mètres de haut renforcé de 6 bastilles et d'un double fossé, englobant 166 hectares au-delà du mur de Philippe-Auguste. La faible urbanisation sur la rive gauche ne nécessitant pas une nouvelle enceinte, on se contenta de moderniser l'existante.

7. VILLE DE PARIS. COMMISSION DU VIEUX PARIS. ANNÉE 1929. PROCÈS VERBAUX. PARIS, IMP. MUNICIPALE, 1932.

PETIT IN-4, DEMI-CHAGRIN MAROQUINÉ, 162 P. + PLANCHES PHOTO + PLANS. **100 €**

Les travaux pour le prolongement de la ligne 7 du métropolitain, station « Pont-Sully-Morland », ont mis à jour une large portion du mur de l'enceinte de Charles V. Le plan de l'enceinte, le long du quai des Célestins, a ainsi pu être dressé et reproduit dans ce volume.

8. COMMISSION DU VIEUX PARIS. ANNÉE 1930. MÊME FORMAT, 140 P. **100 €**

En 1930, la Commission rend compte de sa visite à la bibliothèque de l'Arsenal pour examiner un fragment de l'enceinte découvert suite aux démolitions de bâtiments de la bibliothèque le long du boulevard Henri-IV (*photo ci-contre*).



9. [c. 1400] François-Alexandre PERNOT. LE VIEUX PARIS. REPRODUCTION DES MONUMENS QUI N'EXISTENT PLUS DANS LA CAPITALE D'APRÈS LES DESSINS DE F.-A. PERNOT (...) LITHOGRAPHIÉS PAR NOUVEAUX ET ASSELINEAU. PARIS, JEANNE ET DERO-BECKER, 1838-1839. IN-FOLIO, DEMI-BASANE NOIRE, [C. 160 P.]. RARE MAIS MODESTE EXEMPLAIRE, MANQUE DE PAPIER AU PREMIER PLAT, 5 VUES MANQUANTES (SUR 80). **350 €**

Le « plan du Vieux Paris de Philippe-Auguste à François I^{er} et Louis XIII », placé en tête du volume, laisse découvrir un grand nombre de portes à la lisière des deux enceintes, dont quinze sont reproduites dans le recueil : la porte Montmartre (1380), la porte Saint-Honoré (c. 1400), la porte de Bucy (1539), la porte Saint-Marcel et la porte Saint-Victor (c. 1500), etc.



10. [1550] Abbé Valentin DUFOUR (DIR.). MUNSTER, DU PINET ET BRAÛN. PLANT ET POURTRAIT DE LA VILLE, CITÉ ET UNIVERSITÉ DE PARIS. A. QUANTIN, COLL. « ANCIENNES DESCRIPTIONS DE PARIS » N°VIII, 1883. IN-8 BROCHÉ, LXXXIII + 53 P. PETIT ACCROC EN COUV. **140 €**

Un des 330 exemplaires sur Hollande, après 30 Chine. Cette précieuse collection d'érudition publiée fin XIX^e se proposait de rééditer avec soin et de commenter des documents majeurs de l'histoire de la ville, rares ou inédits. Ce n° 8 s'accompagne de trois plans dépliant reproduits en fac-similé et comptant parmi les premières représentations de Paris, vers 1550, lorsque les enceintes de Philippe-Auguste et de Charles V forment encore la ceinture de terre et de pierre de la ville. (*Plan de Braün reproduit p. 2*)

11. [1575] Abbé Valentin DUFOUR (DIR.). FRANÇOIS DE BELLEFOREST. L'ANCIENNE ET GRANDE CITÉ DE PARIS. PARIS, A. QUANTIN, COLL. « ANCIENNES DESCRIPTIONS DE PARIS » N°VII, 1882. IN-8 BROCHÉ, XXVI + 290 P. DOS BRUNI. **120 €**

Un des 330 exemplaires sur Hollande, après 30 Chine. Reproduction de la description de Paris faite par Belleforest, qui traduisit et amenda la *Cosmographie* de Sebastian Munster en 1575. Sur son plan, plus précis que ceux de ses prédécesseurs, apparaît le nouveau Palais de la Reine : les Tuileries, nouvellement construit aux pieds de la muraille de Charles V. (*Détail ci-contre*)



I. DES FOSSÉS JAUNES À LA PROMENADE PLANTÉE (1550-1750)

Construit à partir de 1564 sous l'impulsion de Catherine de Médicis, le palais des Tuileries était situé en dehors de l'enceinte de Charles V ; il était donc nécessaire de modifier le tracé de la muraille pour y inclure cette extension occidentale. Vers 1566, un nouveau front bastionné est amorcé, formant une digue autour du jardin du palais et joignant la porte des Tuileries à la porte Saint-Denis. La portion du mur de Charles V devenue obsolète est détruite et ces « Fossés jaunes » (probablement en référence à la couleur des terres retournées lors du creusement du fossé), font partie d'un vaste projet de travaux visant à transformer la totalité du mur en enceinte bastionnée, pour pallier l'évolution de la puissance de l'artillerie. La construction se poursuit sur plus d'un siècle et l'ouvrage est presque terminé lorsque Louis XIV décide, en 1670, de faire de Paris une ville ouverte.

Les fortifications sont alors transformées en un « Nouveau Cours », tracé principalement sur le glacis du rempart. De la future Madeleine à la Bastille nait ainsi une large chaussée plantée d'arbres, qui devient très vite un lieu de promenade pour les Parisiens. Sur la rive gauche, l'aménagement du Cours du Midi est à peine commencé en 1715, à la mort de Louis XIV. Les anciennes portes sont progressivement rasées et plusieurs d'entre elles (St-Antoine, St-Bernard, St-Denis et St-Martin) remplacées par des portes triomphales.

Sur ce plan de Merian représentant Paris en 1620, la muraille rive droite a été transformée en enceinte bastionnée. Elle est agrandie à l'ouest à partir de la porte Saint-Denis par l'extension des « Fossés jaunes ». La porte Saint-Honoré, encore située sur la muraille historique, se prolonge à l'ouest par le faubourg du même nom.

Sur le plan de 1654 (*détail ci-contre en haut*), la portion de l'enceinte de Charles V débordée par la nouvelle a disparu, absorbée par l'urbanisation.

Les portes Saint-Honoré et Montmartre ont été déplacées à la lisière de l'extension bastionnée. L'enclave est désormais lotie et on ne peut manquer le jeune « Palais cardinal » et ses jardins rivalisant presque avec les Tuileries ; une nouvelle porte a fait son apparition : la porte Richelieu, au bout de la rue du même nom. (n° 13)



12. [1609] Abbé Valentin DUFOUR (DIR.). ESTIENNE CHOLET. REMARQUES SINGULIÈRES DE PARIS D'APRÈS L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ACCOMPAGNANT LE PLAN DE VASSALIEU.

PARIS, A. QUANTIN, COLL. « ANCIENNES DESCRIPTIONS DE PARIS » N°VI, 1881.

IN-8 BROCHÉ, XIX + 175 P. DOS BRUNI.

120 €

Un des 330 exemplaires sur Hollande, après 30 Chine. Selon Bonnardot, cité dans l'introduction à propos du **plan de Vassalieu de 1609** qui clôt l'ouvrage : « *On y voit figurer, comme sur celui de Quesnel, cette ceinture de bastions, projetée dès Henri II, depuis les Tuileries jusqu'à la Bastille, mais seulement commencée en réalité à chacune des extrémités de la ligne* ». Sur ce plan, l'enceinte de Charles V est dépassée, englobant désormais les Tuileries, mais la muraille initiale n'est pas encore démolie. Seuls le bastion 1 (aux Tuileries) et une face du bastion 2 sont terminés avec leurs orillons. Les suivants, vers l'est, ne sont pas encore maçonnés (*détail ci-contre*).



13. [G. MERIAN]. ZEILLER. RECUEIL DE 4 PLANS DÉPLIANTS DE LA VILLE DE PARIS PROVENANT DE LA TOPOGRAPHIA GALLIAE.

FRANKFURT-AM-MEIN, 1655. IN-8 DEMI-BASANE FAUVE, PLATS MUETS, 4 PLANCHES DÉPLIANTES + 8 P.

4.500 €

Remarquable réunion des quatre vues de Paris gravées qui introduisent la *Topographia Galliae* de Merian. Exemplaire ayant appartenu au bibliographe parisien Paul Lacombe (avec son ex-libris) et contenant deux panoramas dépliant de Paris en 1620 (72 x 30 cm) et 1654 (81 x 30 cm) légendés et deux plans en perspective pour les mêmes dates (48 x 37 et 44 x 36 cm, *partiellement reproduits en page de gauche*) avec les 4 feuillets de textes correspondant aux tables des renvois des deux plans.

14. AVELINE. PARIS, LUTETIA PARISIS, VILLE CAPITALE DU ROYAUME DE FRANCE (...). C. 1690.

GRAVURE SUR CUIVRE SUR PAPIER VERGÉ, 52,5 x 33,5 CM À LA CUVE (61,5 x 47,5 CM AVEC MARGES). ESTAMPE TRÈS FRAICHE, MARQUE DE PLIURE VERTICALE AU CENTRE. 1.800 €

Les bâtiments remarquables de la ville sont indiqués sur le dessin et légendés sur la bande inférieure, de 1 à 78 et de A à Z. Vue depuis la colline de Belleville, comme le panorama de 1620 de Mérian (*cf. n° 13*), l'estampe présente la nouvelle ceinture arborée, construite sur le glacis de la muraille. Ce nouveau « Cours » rive droite offre une promenade de la Bastille à l'emplacement de notre actuelle Madeleine, en longeant les deux nouvelles portes triomphales, Saint-Denis et Saint-Martin, construites en 1672-1673 plusieurs dizaines de mètres au nord des anciennes portes d'entrée de la ville (*ci-dessous*).





**15. Michel FÉLIBIEN, Alexis LOBINEAU. HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS (...)
ENRICHIE DE PLANS, DE FIGURES & D'UNE CARTE TOPOGRAPHIQUE.**

G. DESPREZ, J. DESESSARTZ, 1725. 5 VOLUMES IN-FOLIO, CCII + 675 P. ; 677-1544 + LVI P. ; CVI + 819 P. ; 839 P. ; 948 P. BIEN COMPLET DU PLAN GRAVÉ DÉPLIANT (88 x 65 CM), AVEC FRONTISPICE + 3 VIGNETTES DE HALLÉ ET 30 (SUR 32) PLANCHES GRAVÉES, LA PLUPART DÉPLIANTES. RELIURE PLEIN VEAU BRUN, 27 x 40 CM, DOS À 6 NERFS, PIÈCES DE TITRE ET DE TOMAISON MAROQUIN ROUGE, PLATS AU CHIFFRE « L.A. » DANS UNE COURONNE DE LAURIER POUR LES 2 PREMIERS TOMES ; RELIURE PLEIN VEAU BRUN, 29 x 42 CM, DOS À 6 NERFS, PIÈCE DE TITRE MANQUANTE POUR LES 3 DERNIERS TOMES. RELIURES EN ÉTAT D'USAGE, INTÉRIEUR FRAIS. RELIURE DE L'ÉPOQUE. **2.400 €**

Édition originale de cette somme sur l'histoire de Paris commencée par Félibien et terminée par Lobineau, constituant la première histoire officielle de la capitale, avec reproduction des sources anciennes étudiées dans les 3 derniers tomes.

Le plan, souvent manquant car imprimé l'année suivante (ici monté sur onglet postérieurement), présente une cité clairement divisée en « La Ville » (rive droite) et « L'Université » (rive gauche). Dix ans avant Turgot, il fait ressortir la densité de l'habitat à l'intérieur des limites de la ville sur la rive droite. Si la porte de la Conférence, en bord de Seine, n'apparaît pas (elle n'est pourtant démolie qu'en 1730), la porte Saint-Honoré est figurée (elle sera détruite deux

ans plus tard). De la Bastille à la Seine, les bastions ont été conservés et une promenade plantée en surplomb du fossé de l'Arsenal, qui se prolongeait avec le mail le long du petit bras de la Seine, face à l'île Louviers (*ci-dessus*). Quant à la rive gauche, son développement est plus anarchique. Le « Cours du Midi » est balbutiant, simplement amorcé au sud des Invalides et sur une petite portion le long de la Bièvre.



**16. Germain BRICE. DESCRIPTION DE LA VILLE DE PARIS ET DE TOUT CE QU'ELLE
CONTIENT DE PLUS REMARQUABLE. NOUVELLE ÉDITION ENRICHIE D'UN NOUVEAU
PLAN ET DE NOUVELLES FIGURES DESSINÉES ET GRAVÉES CORRECTEMENT. LIBRAIRES ASSOCIÉS, 1752.**

IN-12, 4 TOMES EN 4 VOL. PLEIN VEAU, DOS LISSE ORNÉ AVEC TITRE ET TOMAISON. DEUX MORS LÉGÈREMENT FENDUS, PETITES ÉPIDERMURES, INTÉRIEUR TRÈS FRAIS. RELIURE DE L'ÉPOQUE. **450 €**

Neuvième et dernière édition de cette somme de l'historien parisien, la plus complète, partiellement corrigée par l'auteur avant son décès. Bien complet des 40 planches gravées dépliantes et du plan de Paris. Avec une description des portes Saint-Denis, Saint-Martin, Saint-Antoine et Saint-Bernard, toutes accompagnées de gravures. L'introduction offre d'intéressantes statistiques sur la population parisienne et la croissance urbaine du temps :

« Depuis l'année 1716, le nombre des maisons est extrêmement augmenté. On a élevé des édifices à toutes les extrémités et dans plusieurs places qui restaient vides en différents quartiers éloignés, et même absolument inhabités ; et quoique cette grande étendue fasse beaucoup d'honneur à la ville de Paris, il serait bon de considérer que les villes les plus célèbres de l'antiquité n'ont pas été de longue durée, que leur grandeur a fait leur ruine et causé leur destruction ; sans parler du luxe immense en bâtiments, en meubles, en équipages, en habits, en tables et en jeux ; tout cela, selon Tacite, marque une décadence certaine, et la ville de Rome même qui reste encore sur pied, n'est plus qu'un misérable squelette en comparaison de ce qu'elle était autrefois pendant sa splendeur sous les Césars. »

17. H.-L. SCHMITZ. [LE FOSSÉ DE L'ARSENAL]. 1779.

EAU-FORTE AVANT LA LETTRE, 36,5 X 24,5 CM À LA CUVE (53,5 X 35,5 CM À PLEINES MARGES). SIGNÉ DANS LA PLANCHE

200 €

Un angle de vue surprenant sur le fossé de l' Arsenal et la prison de la Bastille, vus depuis la rue de la Contrescarpe. Au premier plan, quelques habitations en pierre. Au centre du mur d'escarpe apparaît le petit bastion 13, également appelé « moineau » (terme désignant un bastion à angle obtus, chargé de protéger une longue courtine). Une poterne perce le flanc sud pour permettre l'accès au fossé. À l'horizon se devinent deux tours de la Bastille.



18. MÉRIAN : L'ÉGLISE DE L'HÔPITAL DE ST-LOUIS HORS LA PORTE DU TEMPLE.

c. 1650. GRAVURE SUR CUIVRE, 30 X 19,8 CM, PARTIELLEMENT COLORIÉE. COURT EN MARGES, PLI CENTRAL.

140 €

L'hôpital Saint-Louis avait été achevé de construire en 1612, quelques centaines de mètres hors les murs de la ville. La chapelle elle-même avait été bâtie à l'extérieur des murs de l'hôpital. On remarque au centre l'extrémité occidentale du bastion 8, surmonté de moulins. À l'arrière plan, le « donjon du Temple » et en contrebas, la porte du Temple qui marque l'une des entrées de la ville.



19. Nicolas DE POILLY : VUE ET PERSPECTIVE DE LA PORTE ST ANTHOINE ET DE LA BASTILLE. c. 1690.

GRAVURE SUR CUIVRE, 33 X 22 CM. COURT EN MARGES.

250 €

En 1671, François Blondel est chargé de la construction de la nouvelle porte Saint-Denis et du remaniement des portes Saint-Bernard et Saint-Antoine. Le pont dormant devant la porte Saint-Antoine est élargi et prolongé par deux hémicycles débordant sur le fossé. L'ancienne porte gothique est démolie en même temps que le front Est de l'enceinte de Charles V et Blondel en a conçu une porte triomphale, en remaniant la structure et les décorations. Cette dernière est finalement détruite juste avant la Révolution, tout comme la porte Saint-Bernard, car elle gênait la circulation.



20. VUE PERSPECTIVE DU PONT DE LA TOURNELLE ET DE LA PORTE SAINT-BERNARD. N°65. PARIS, BASSET, c. 1750.

VUE D'OPTIQUE AQUARELLÉE, 48 X 32,8 CM. MOUILLURE À DROITE AFFECTANT LES COULEURS.

140 €

La porte Saint-Bernard, dont la première édification remonte à Philippe-Auguste, avait été reconstruite sous Henri IV en 1606 sur le quai de la Tournelle (rive gauche), face à l'île Saint-Louis encore inhabitée. Vers 1670, François Blondel transforme la porte (comme celle de Saint-Antoine), en arc de triomphe. La porte Saint-Denis est quant à elle complètement reconstruite par Blondel en 1672.



II. LE MUR « MURANT » DES FERMERS GÉNÉRAUX (1780-1860)

L'initiative d'un nouveau mur entourant Paris revient à la Ferme générale, chargée de collecter l'octroi dans un périmètre urbain aux contours flous (le reste du pays était soumis à un autre impôt, la taille). L'idée : entourer Paris d'un mur permettant à la fois de matérialiser sa limite et de lutter contre la fraude. Louis XVI adopte le projet en 1785 et confie son élaboration au déjà fameux architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Les travaux sont amorcés rive gauche en 1785 et durent moins de deux ans. Mais les nouvelles barrières sont rapidement jugées ostentatoires et disproportionnées par rapport à leur fonction première. Le budget de Ledoux est dans un premier temps réduit, avant que l'architecte ne soit définitivement écarté en mai 1789. La nouvelle enceinte, longue de 24 kilomètres, est constituée d'un mur d'un mètre d'épaisseur et de 3 mètres de haut, en moellons. Il est également prévu qu'un chemin de ronde intérieur de 12 mètres de large sépare le mur des dernières habitations et qu'à l'extérieur une zone d'isolement de 100 mètres soit aménagée en promenade plantée. Ces résolutions se sont manifestement opposées aux difficiles expropriations et ces périmètres « non-aedificandi » ne seront que partiellement respectés. En juin 1790, malgré les dégradations et les incendies de juillet 1789, le dernier tronçon est achevé.

Le 19 février 1791, l'Assemblée constituante supprime l'impopulaire octroi et la Ferme générale par la même occasion. Le droit d'entrée, mané non négligeable pour la ville, n'est finalement rétabli qu'en 1793, et les murs et les barrières restaurés.



Paris en 1789, avec le tracé du nouveau mur des Fermiers généraux. La « Nouvelle Enceinte » est figurée par un trait noir épais, et les barrières par des carrés noirs. Sur la Seine, à la jointure des barrières des deux rives, sont dessinées des pataches, pour veiller à l'arrivée de marchandises par voie d'eau (*détail page suivante*). Avec les renvois des rues en marges et une carte sommaire de la banlieue de Paris dans un cartouche séparé. (n°21)



21. PLAN DE LA VILLE ET FAUBOURG DE PARIS AVEC TOUS SES ACCROISSEMENTS ET LA NOUVELLE ENCEINTE DES BARRIÈRES DE CETTE CAPITALE. PARIS, MONDHARE ET JEAN, 1789.

PLAN GRAVÉ CONTRECOLLÉ SUR TOILE COULEUR SAUMON DE L'ÉPOQUE, 97 X 62 CM, ENCADREMENT DORÉ MODERNE. TRÈS BELLE CONSERVATION.

900 €

(Voir page précédente).

22. MANUEL DU VOYAGEUR À PARIS, CONTENANT LA DESCRIPTION DES SPECTACLES, MANUFACTURES, ÉTABLISSEMENTS PUBLICS, JARDINS, CABINETS CURIEUX, ETC. PARIS, CHEZ FAVRE, AN IX [1800].

IN-18, RELIURE DEMI-CHAGRIN BRUN, TITRE ET FAUX NERF DORÉS AU DOS (RELIURE POSTÉRIEURE), 296 P.

200 €

Guide de poche composé d'une succession de courts articles présentant la ville, moins dans son aspect monumental que dans son aspect pratique (cafés, cabinets littéraires, bals, tailleurs, etc.). Une section concerne les barrières :

« Ces barrières qui firent murmurer Paris avant la révolution, sont redevenues nécessaires ; il importe à la sûreté publique qu'une ville soit fermée. Elles sont placées aux principales issues des faubourgs, et occupées par des commis qui examinent les cartes des citoyens qui sortent, ou perçoivent les entrées. L'architecte Le Doux a diversifié avec beaucoup d'art la forme de ces barrières (...) ».



23. EDMÉ VERNIQUET. PLAN DE LA VILLE DE PARIS AVEC SA NOUVELLE ENCEINTE LEVÉ GÉOMÉTRIQUEMENT SUR LA MÉRIDIANNE DE L'OBSERVATOIRE. DESSINÉ ET GRAVÉ PAR LES CITOYENS BARTHOLOMÉ ET MATHIEU. [1799].

IN-PLANO, DEMI-CHAGRIN ROUGE POSTÉRIEUR, DOS À 4 NERFS, TITRE DORÉ, PAGE DE TITRE + 72 PLANCHES DOUBLES MONTÉES SUR ONGLETS, EX-LIBRIS. COINS ENFONCÉS, QUELQUES FROTTEMENTS, PETITE DÉCHIRURE EN PIED. BELLE FRAICHEUR DES PLANCHES EN DÉPIT D'UNE MOUILLURE PÂLE EN MARGE INFÉRIEURE.

3.800 €

Rare exemplaire du premier plan de Paris considéré comme « exact », avec sa page de titre en premier tirage qui comporte le plan d'assemblage.

Né d'une commande royale en 1785, ce plan a une longue genèse : Verniquet avait obtenu le privilège de faire graver son plan en 1789, après quatre ans de travail d'une cinquantaine d'ingénieurs et de dessinateurs. Il a ensuite fallu dix années pour graver les 72 planches – d'autant plus précieuses qu'elles présentent la ville à la veille de la Révolution, avec ses nouvelles barrières mais aussi ses couvents et autres édifices religieux depuis disparus.

De la bibliothèque de Roxane Debuissou (ex-libris gravé, signé Decaris et cachet en page de titre), inlassable arpenteuse du Paris que nous aimâmes et frénétique collectionneuse qui vient de nous quitter.





24. [PANORAMA DES BARRIÈRES DE PARIS], c. 1854.

PLANCHE CARTONNÉE, 33,3 X 46 CM, TECHNIQUE MIXTE
(LITHOGRAPHIE, GRAVURE, GOUACHE ET ENCRE).

QUELQUES ROUSSEURS.

450 €

Surprenant montage anonyme (*ci-dessus et ci-contre*), composant un véritable panorama des barrières de la ville, de Passy à la Cunette.

Cinquante-cinq barrières sont représentées de manière schématique, tantôt pavillons de Ledoux tantôt simples guérites, vues de face ou avec un léger décalage pour laisser deviner les façades, toutes reliées entre elles par un mur dessiné à l'encre.

Certaines barrières, qui avaient déjà disparu dans les années 1850, n'apparaissent pas (Croulebarbe, des Paillasons). D'autres, bâties après 1820, sont dessinées (les barrières Franklin, des Batailles, de la Réforme...).



25. Alfred DELVAU. HISTOIRE ANECDOTIQUE DES BARRIÈRES DE PARIS.

AVEC 10 EAUX-FORTES PAR ÉMILE THÉROND. PARIS, E. DENTU,

1865. PETIT IN-8, DEMI-MAROQUIN BLEU-NUIT, COUV.

CONS., 302 P. DOS LÉGÈREMENT PASSÉ, QUELQUES
ROUSSEURS.

500 €

Édition originale de ce monument d'Alfred Delvaux, **exceptionnellement truffée de 21 gravures** supplémentaires de barrières, contrecollées sur des feuillets blancs. Ces estampes, publiées en planches par **Gaitte** à la fin du XVIII^e siècle, avaient été réalisées d'après les dessins de Ledoux. (*Ci-contre de part et d'autre*)



Delvaux ne cache pas son mépris pour « les pâtisseries en pierre dure de l'honnête M. Le Doux » (...) « monuments remarquables – par leur laideur, par leur architecture ampoulée, gauche et pédante que de faux hommes de goût avaient osé comparer aux célèbres propylées de l'Acropole d'Athènes. »

Son histoire anecdotique, si elle ne peut passer outre la description des barrières en tant que telles, fait la part belle aux grandes et petites histoires des quartiers excentrés et dresse un portrait pour mémoire d'un Paris qui n'est plus.

25b. Autre exemplaire, broché, dos passé, quelques rousseurs. Tel que paru

120 €



26. GODEFROY ENGELMANN. RENTRÉE DE L'ARMÉE FRANÇAISE À PARIS APRÈS LA CAMPAGNE DE 1805. PARIS, RUE CASSETTE N°18. [c. 1817]. PLANCHE LITHOGRAPHIQUE, 57,5 x 42,7 cm (62 x 48,3 cm avec marges), BELLE FRAICHEUR, QUELQUES PALES ROUSSEURS, PETIT ACCROC SANS MANQUE EN MARGE INFÉRIEURE GAUCHE. **1.000 €**

Cette rare lithographie du jeune Engelmann met en image une scène méconnue qui s'était déroulée dix années auparavant : le retour à Paris de la garde impériale, le 25 novembre 1807 (*ci-dessus*).

Napoléon avait promis à ses soldats qu'ils ne rentreraient « que sous des arcs de triomphe ». En s'appuyant sur les dessins de Chalgrin, l'un des architectes en course pour l'érection de l'arc de triomphe de l'Étoile, on dresse donc à la hâte un arc triomphal en charpente et en toile afin que les valeureux soldats de retour d'Allemagne puissent débarquer depuis la « route du nord » à la barrière de Pantin, en longeant la rotonde de Ledoux.

Non répertorié dans Léon Lang. Godefroy Engelmann. Les Incunables 1814-1817. Ed. Alsatia, 1977.

27. GENEVIÈVE LEVALLET-HAUG. CLAUDE-NICOLAS LEDOUX. 1736-1806. PARIS ET STRASBOURG, LIBRAIRIE ISTRÀ, 1934. IN-4, RELIURE ARTISTIQUE TRAITANT LE DOS ET LES COINS EN LARGES ARRONDIS, DEMI-CHAGRIN GRIS FONCÉ, SIGNÉE (GUÉNIOT-LABALLE), COUVERTURE CONSERVÉE, 146 P. + LX PLANCHES HORS-TEXTE. TRÈS BEL EXEMPLAIRE. EX-LIBRIS. **300 €**

Ouvrage très complet sur la vie et l'oeuvre de l'architecte, avec un chapitre entièrement consacré à la clôture de Paris, avec la description des projets initiaux, des réalisations finales, des sources existantes, le tout accompagné de reproductions de croquis, plans et dessins (*ci-contre*).



III. L'EXTENSION DU DOMAINE DE LA VILLE (1810-1820)

LE QUARTIER DU ROI DE ROME

Entre la Révolution française et l'annexion de 1859, les limites de la ville ont peu évolué, même si l'urbanisation intra-muros n'a cessé de se densifier et de croître vers la périphérie.

En février 1811, Napoléon I^{er}, au faite de sa puissance, décide la construction d'un palais immense destiné à son fils, le roi de Rome, qui serait bâti au sommet de la montagne de Chaillot, avec le bois de Boulogne réaménagé à ses pieds. En face, rive gauche, c'est une ville nouvelle, administrative et universitaire, qui doit être érigée sur une plaine de Grenelle encore faiblement urbanisée : quatre (puis deux) bâtiments encadreraient le Champ-de-Mars (archives, casernes), sans compter le palais de l'Université, à l'Est. La réalisation du projet, modifié et complété par des entrepôts, un marché, un abattoir et une prison, fut amorcée en 1812. Ce « quartier du roi de Rome », qui n'alla pas plus loin que ses fondations, marque une tentative d'extension de la ville par la création d'un quartier neuf à la lisière de la cité, qui aurait réuni l'administration, les savoirs et l'armée.



Le projet napoléonien semble bien avancé sur ce plan de 1814 : la structure du Palais du Roi de Rome est dessinée rive droite ; sur la rive gauche, de part et d'autre du Champ-de-Mars au nord-ouest apparaissent deux bâtiments carrés : « Archives » et « Caserne » ; en remontant la Seine s'étend le futur « Palais de l'Université ». (n°28)

28. PLAN ROUTIER DE LA VILLE ET FAUBOURGS DE PARIS DIVISÉ EN 12 MUNICIPALITÉS. PARIS, CHEZ JEAN, 1814.

UNE FEUILLE GRAVÉE, 82 X 57 CM, CONTOURS DES ARRONDISSEMENTS EN COULEURS, MARGES RENFORCÉES DE PAPIER BLEU, LÉGÈREMENT DÉFRAÏCHI. *Description page précédente.*

400 €



29. MAIRE. PLAN DE LA VILLE DE PARIS DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ AU ROI. 1816.

PLAN DÉPLIANT GRAVÉ (PERRIER ET GALLET), ENTOILAGE SAUMON DE L'ÉPOQUE, 97 X 68 CM, LIMITE DES ARRONDISSEMENTS DISCRÈTEMENT AQUARELLÉ. QUELQUES PÂLES MOUILLURES, TOILE FRAGILISÉE AUX PLIS. **500 €**

Bien qu'édité sous la Restauration, ce plan a conservé les indications du projet monumental de Napoléon I^{er} dont les fondations ne seront détruites qu'en 1817. De part et d'autre du Champ-de-Mars, on retrouve les deux édifices projetés ainsi qu'un troisième entre la rue de l'Université et la Seine.

Sur la rive droite apparaît non seulement le Palais mais encore les « Parc et Jardins dépendans de l'édifice projeté », hors les limites de la ville, avec le demi-cercle d'un théâtre à l'antique et des pointillés indiquant l'emplacement du mur avec la barrière Sainte-Marie (*ci-contre*).

À noter que Maire a pris soin, comme il le fera dans d'autres plans de surface ultérieurs, d'indiquer l'emplacement des escaliers et des puits de service permettant d'entrer dans les catacombes. Nicolas Maire, ingénieur-géographe, publiera en 1821 un atlas administratif de la ville de Paris regroupant des plans thématiques relatifs à l'organisation des services publics de la ville (hôpitaux, éclairage...).

30. Édouard FOURNIER. CHRONIQUES ET LÉGENDES DES RUES DE PARIS. E. DENTU, 1864.

IN-12, DEMI-BASANE ROUGE, 404 P. UNE PETITE ÉPIDERMURE AU MORS, EXEMPLAIRE TRÈS FRAIS. **100 €**

Édition originale de cette réunion d'anecdotes parisiennes recueillies par Fournier.

L'auteur consacre un chapitre au « Palais du Roi de Rome ».

Aidé de l'article des deux architectes de l'Empire Percier et Fontaine : « Napoléon architecte », publié dans la *Revue de Paris* en juillet 1833, il expose le projet et son abandon prématuré : « Tout dut rentrer en terre avant presque d'être ressorti ». Fournier digresse ensuite sur l'un des propriétaires d'une maison en passe d'être rasée pour la construction du futur palais, réclamant compensation à l'Empereur : « Je possède un hermitage / Habité par l'indigent / Qui prudemment déménage / Et ce, depuis qu'il apprend / Que Napoléon le Grand / Qu'on appelle aussi le Juste, / Destine ce bâtiment / À servir incessamment / De rampe au palais d'Auguste (...). »

L'ANNEXION DU VILLAGE D'AUSTERLITZ



C'est également sous le Premier Empire que furent créés cinq abattoirs municipaux, dont l'un était situé à l'angle des boulevards de l'Hôpital et de la Gare : l'abattoir d'Ivry (car il se trouvait sur cette commune). Pour faciliter la perception des droits, on annexe en 1818 le village d'Austerlitz, anciennement « des Deux-Moulins », enclavé entre l'abattoir et l'hôpital de la Salpêtrière. Ce village, qui ne compte alors que trois rues et plusieurs guinguettes, se retrouve ainsi à l'intérieur du mur d'octroi, entraînant le déplacement des barrières des Deux-Moulins et d'Ivry.

31. Xavier GIRARD.

PLAN DE LA VILLE DE PARIS DIVISÉ EN 12 ARRONDISSEMENTS, EN 48 QUARTIERS, INDIQUANT TOUTS LES CHANGEMENTS FAITS & PROJETÉS.

PARIS, J. GOUJON, 1824. PLAN DÉPLIANT ENTOILÉ, 99 X 60 CM, CONTOURS DES ARRONDISSEMENTS EN COULEURS, POCLETTE ET ÉTUI DE PAPIER BLEU NUIT MAROQUINÉ AVEC LISERÉS DORÉS. **600 €**

Plan d'une remarquable lisibilité, publié en 1820 et « revu et considérablement augmenté en 1824 ». Le village d'Austerlitz est désormais incorporé dans les murs de la ville et les barrières reculées d'autant. Apparaissent clairement la zone lotie, les rues (« Grande » et « Petite rue du Village d'Austerlitz » et « rue des Moulins »), les abattoirs de Villejuif et les moulins de l'hôpital.

32. Alexandre PRIVAT D'ANGLEMONT. PARIS ANECDOTE. ÉD. ÉTIENNE SAUSSET, 1864. IN-12 BROCHÉ, 343 P.

75 €

Troisième édition augmentée, datée 1865 sur la couverture. Dans son exploration des marges géographiques et humaines de Paris, Privat d'Anglemont s'offre un curieux voyage dans la « Villa des chiffonniers » :

« Là bas, bien loin, au fond d'un faubourg impossible, plus loin que le Japon, plus inconnu que l'intérieur de l'Afrique, dans un quartier où personne n'a jamais passé, il existe quelque chose d'incroyable, d'incomparable, de curieux, d'affreux, de charmant, de désolant, d'admirable. (...) cette chose, qui ferait frissonner un habitant de la rue Vivienne, est dans Paris, à deux pas du chemin de fer d'Orléans, à dix minutes du jardin des plantes, à la barrière des Deux-Moulins en un mot. »

Et l'explorateur de nous conter la curieuse aventure des chiffonniers de la cité Doré, quelques années avant son annexion à la ville.

33. Alfred DELVAU (DIR.), Léopold FLAMENG. PARIS QUI S'EN VA, PARIS QUI VIENT. ÉD. ALFRED CADART, [C. 1859].

IN-4 PLEINE PERCALINE NOIRE DE L'ÉPOQUE, PLATS DÉCORÉS DE MOTIFS À FROID, [112 P. + P. DE TITRE GRAVÉE + 26 PLANCHES].

TRÈS BEL EXEMPLAIRE

750 €

Ce fameux ouvrage collectif (avec les signatures de Gautier, Houssaye...), illustré d'eaux-fortes par Flameng, est publié au moment où Paris s'agrandit. Ses auteurs dressent en vingt-six articles un « coup d'œil rétrospectif », un portrait de la ville telle qu'ils la voient, anticipant les changements inéluctables. Delvau consacre trois textes aux lisières de la ville : **La Californie** (« mangeoire populaire » de la barrière Montparnasse), **Le Marché aux chevaux** du boulevard de l'Hôpital et surtout **Le Cabaret de la mère Marie**, entre le boulevard de l'Hôpital et la barrière des Deux-Moulins (*pages suivante*), ce « pays d'où l'on vient mais où l'on ne va pas », l'ancien village d'Austerlitz où Privat d'Anglemont avait également situé son histoire de chiffonniers (**cf. n°32**).



« Quand vient le dimanche, tout le faubourg Marceau, toute cette population de tanneurs et de chiffonniers, de blanchisseuses et de cotonnières se débarbouille un peu, s'attife, se pomponne, se pimpreloche et se répand dans les guinguettes alentours, — chez les brandeviniers de la barrière Fontainebleau et de la barrière des Deux-Moulins. »

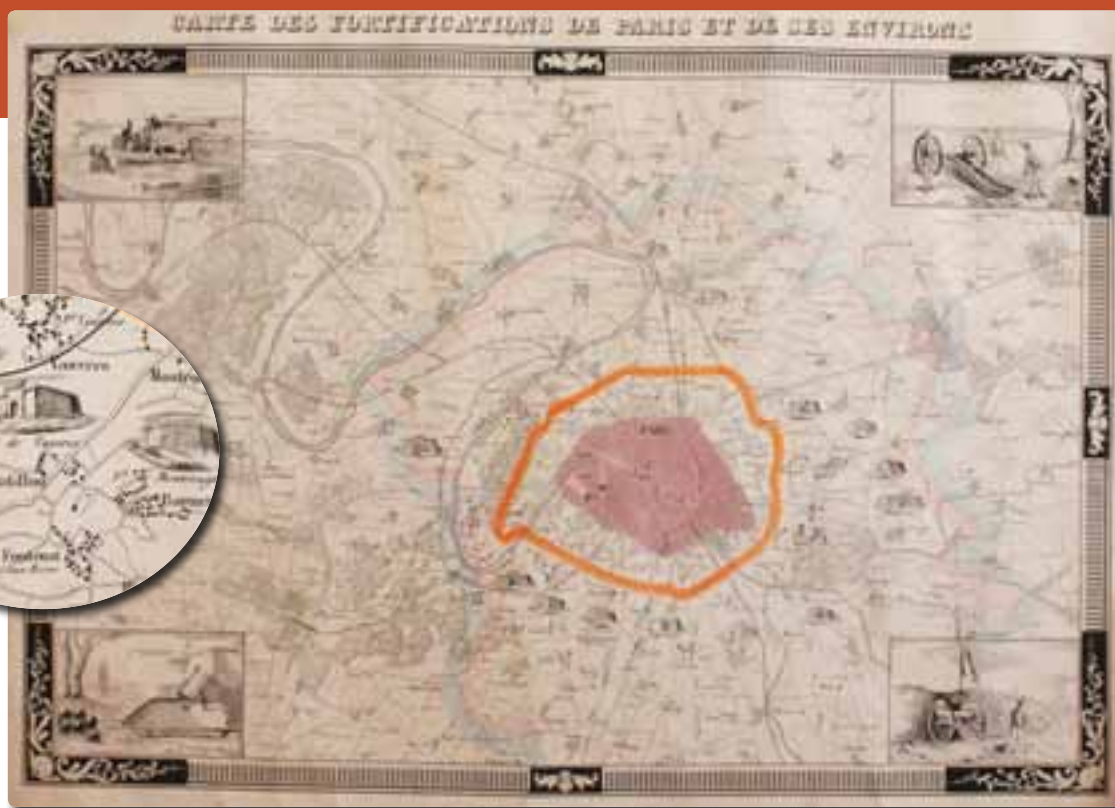
(Alfred Delvau. « Le Cabaret de la Mère Marie », illustration de Flameng, n°33)

IV. L'ENCEINTE DE MONSIEUR THIERS ET LE TRAIN QUI CEINTURAIT LA VILLE (1841-1865)

LES FORTIFICATIONS DE THIERS (1841-1844)

Après les sièges de 1814-1815, il devenait urgent pour Paris de se doter d'une nouvelle enceinte militaire — le mur des Fermiers Généraux n'ayant jamais constitué qu'une limite fiscale et administrative mais non défensive. Après de longs débats, le projet de loi du maréchal Soult est promulgué le 3 avril 1841 : il s'agit de construire une enceinte fortifiée continue, non à la limite de la ville mais plus éloignée, créant ainsi un espace neuf, la « petite banlieue », administrée par les communes alentours.

L'enceinte est édifiée entre 1841 et 1844. Longue de 34 km, elle est composée d'une chaussée empierrée (les futurs « Maréchaux »), d'un talus intérieur, d'un mur de 10 mètres de haut pour 3,5 mètres d'épaisseur, d'un fossé large de 40 m et d'un glacis en pente douce, qui se prolonge par 250 m de zone militaire non constructible. Dix-sept forts détachés éloignés de quelques kilomètres entourent la ville.



La nouvelle enceinte de Thiers (en orange) encercle les douze arrondissements de Paris (teintés en rose) sur un large périmètre. Dix-sept forts détachés l'entourent, situés principalement au sud et à l'est (n°35).



34. [M^{al} SOULT] LETTRE MANUSCRITE (COPISTE) SIGNÉE « DUC DE DALMATIE » À MR DE BELLONET, MARÉCHAL DE CAMP DU GÉNIE, 6 MAI 1841.

UN FEUILLET RECTO, EN-TÊTE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, PAPIER VERGÉ FILIGRANÉ, ENCRE NOIRE. **120 €**

Le Maréchal Soult, Président du Conseil, Ministre, Secrétaire d'État de la Guerre, duc de Dalmatie et auteur d'un premier projet de fortifications en 1833, informe le Général Bellonet de son engagement au Comité des Fortifications, présidé par le Lieutenant Général Dode de la Brunerie depuis 1840.

35. CARTE DES FORTIFICATIONS DE PARIS ET DE SES ENVIRONS. A. DE LÉOTAUD, QUAI SAINT-MICHEL, 11. [c. 1847].

UNE FEUILLE 90,5 X 62 CM. CONTOURS DES FORTIFICATIONS ET DES DÉPARTEMENTS EN COULEURS. PAPIER FROISSÉ, LÉGÈRES BRUNISSURES MARGINALES. **250 €**

Carte peu commune représentant les dix-sept nouveaux forts détachés par de petites vignettes illustrées et non par des étoiles vues du dessus comme c'est l'usage. Avec en marges quatre illustrations de scènes militaires (*reproduction en page précédente*).

36. MAILLARD. PARIS ILLUSTRÉ ET SES FORTIFICATIONS. AUGUSTE LOGEROT ÉDITEUR, 1853.

PLAN GRAVÉ DÉPLIANT, 100 X 76,5 CM, COUV. CARTONNÉE PLEIN PAPIER BEIGE DÉCORÉ, PIÈCE DE TITRE. CONTOUR DES FORTIFICATIONS, FORTS ET ARRONDISSEMENTS EN COULEURS. INFIMES TROUS AUX PLIS. **500 €**

Plan de Paris encadré de 28 vignettes gravées de monuments, avec plusieurs petites vignettes monumentales sur le plan. La zone bientôt annexée apparaît à l'échelle.

La pièce de titre contrecollée sur le premier plat s'intitule « **Nouveau guide du promeneur aux fortifications de Paris** » et présente une vue de la ville depuis l'Arc de triomphe, avec au premier plan les deux rotondes de Ledoux. Un cartouche séparé dresse le « Plan d'ensemble des fortifications de Paris » dans les environs.



LA CEINTURE FERROVIAIRE (1851-1869)

37. CHAM : PARIS EN 1853. CHEZ PANMER & CIE, IMP. TRINOCQ, [1853].

UN FEUILLET LITHOGRAPHIÉ 32 X 24,5 CM, EXTRAIT DU CHARIVARI.

45 €

« Fantaisie » de Cham sous titrée « Comme quoi Paris pourra parfaitement se passer d'être clos de murs quand le chemin de fer de ceinture sera terminé » (ci-dessous).



38. LIVRET-CHAIX. GUIDE OFFICIEL SUR LE CHEMIN DE FER DE CEINTURE ET LE RÉSEAU DES ENVIRONS DE PARIS. A. CHAIX ET CIE, C. 1875.

IN-12 BROCHÉ, COUV. VERTE IMPRIMÉE, 54 P. COUV. DÉFRAICHIÉ, DOS RESTAURÉ, COUPURES À UNE CARTE.

75 €

Bien complet de ses 9 plans : Chemin de fer de ceinture (avec l'heure de passage des trains, *ci-contre*), chemin de fer des environs de Paris, bois de Boulogne, bois de Vincennes, Jardin d'acclimatation, Saint-Cloud, Versailles, Forêts de Saint-Germain et de Fontainebleau. Avec les horaires, tarifs, correspondances des chemins de fer de l'Ouest, du Nord, de l'Est, d'Orléans et de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

C'est à l'intérieur de ces nouvelles fortifications que se déploie, à partir de 1851, la ligne de train de la petite ceinture. La nécessité en est multiple : assurer une liaison ferroviaire entre les différentes gares parisiennes, créer un chemin circulaire à l'intérieur des fortifications pour assurer un soutien logistique en cas de siège, desservir les zones industrielles périphériques et enfin endiguer le chômage.

Les premiers travaux commencent en décembre 1851 sur la rive droite, de la gare des Batignolles à la Chapelle puis jusqu'à Bercy. Dans un premier temps dévolue au transport de marchandises, la ligne s'ouvre au service des voyageurs à partir de 1862. La ligne d'Auteuil, mise en service en 1854, est conçue d'emblée pour le transport de voyageurs dans des quartiers en cours de lotissement. Enfin le chemin de la rive gauche est mis en service en février 1867, juste à temps pour l'Exposition universelle.

En mars 1869, les différentes lignes sont raccordées entre elles et la boucle de 32 km (dont les trois trains par heure traversent pas moins de vingt-sept stations) est bouclée.





39. PLAN DE PARIS ET NOMENCLATURE INDIQUANT LA SECTION (QUARTIER) DE TOUTES LES RUES ET AUTRES VOIES PUBLIQUES AVEC LES ENVIRONS ; 3.000 RENSEIGNEMENTS D'APRÈS LES NOUVELLES DÉNOMINATIONS TROUVÉS INSTANTANÉMENT. ED. BOUQUILLARD, SYSTÈME ACKLIN, 1854.

IN-12 BROCHÉ, COUV.PLEIN PAPIER IMPRIMÉ DE L'ÉDITEUR, 24 P.

+ PLAN DÉPLIANT (63,5 x 49,5 CM) EN COULEURS. TRÈS FRAIS, PETITS MANQUES DE PAPIER AU DOS DE LA COUV. **500 €**

L'un des premiers témoignages du « système Acklin » avec son ruban permettant de retrouver une rue « instantanément ». Les principaux monuments de la ville sont dessinés sur le plan qui contient en outre, en marge, une « vue des fortifications ». Les douze arrondissements sont aquarellés à la main.

Toutes les rues des villes bientôt annexées sont indiquées. Apparaît également le nouveau chemin de fer de ceinture au nord et au sud est. Peu commun et très lisible.

40. CARTES POSTALES :

40a. BUTTES CHAUMONT. LE TRAIN DE CEINTURE, 1911.

(CACHET POSTE), VOYAGÉE. LÉG. SAL. **15 €**

Le tronçon de la ceinture entre La Chapelle et Bercy est mis en service en 1854, à l'époque où les Buttes-Chaumont ne sont encore que des carrières de gypse.



40b. PARIS. AVENUE D'ORLÉANS. GARE DE CEINTURE. C. 1900. TIMBRÉE, NON ÉCRITE, DOS NON DIVISÉ. 15 €
La gare de Montrouge-ceinture a été inaugurée en 1867.

40c. PARIS. BOULEVARD EXELMANS. ED. LL., C. 1910. NON ÉCRITE. PETIT MANQUE EN BAS À DROITE. 10 €
Passage d'un train le long du chemin de fer de ceinture rive droite, après le viaduc d'Auteuil et vers la station du Point du Jour.



40d. PARIS. VIADUC D'AUTEUIL. VOYAGÉE, CACHET DE LA POSTE : 1907. 10 €
Le viaduc d'Auteuil, le plus méridional des ponts parisiens, est construit entre 1863 et 1865. Tout à la fois routier et ferroviaire, il permet au chemin de fer de ceinture de relier le boulevard Exelmans à la rive gauche.

40e. PARIS (PASSY). LA GARE DE LA RUE BOULAINVILLIERS. NEURDEIN ET CIE, C. 1920. 10 €
VOYAGÉE, DATÉE 11 SEPT 1920. PLI CENTRAL.

Dans la perspective de l'Exposition universelle de 1900, on crée un nouveau tronçon de Courcelles à Passy et au Champ-de-Mars, avec un raccordement rue de Boulainvilliers, qui fait la jonction entre la ligne des Invalides et la petite ceinture.



V. UNE ANNEXION, UN SIÈGE ET DES NOUVEAUX FORTS (1859-1880)

PARIS SE PAIE LA BANLIEUE

Depuis 1795, la Ville est divisée en douze mairies. La loi du 16 juin 1859 porte ce nombre à vingt, par l'annexion de onze communes et de treize parties de communes qui étaient situées entre l'ancienne limite (des Fermiers généraux) et la nouvelle (de Thiers).

La ville double ainsi sa superficie et compte désormais plus de 1,6 million d'habitants. Les anciennes barrières sont détruites et l'octroi est transféré aux portes de ce nouveau mur administratif, fiscal et militaire.



Plan de grandes dimensions présentant les vingt nouveaux arrondissements. Les récents percements haussmanniens sont aquarellés en orange et les limites des quartiers au sein de chaque arrondissement tracées en rouge. Apparaissent également les rues des villes de proche banlieue. (Gravé par Piat et P. Rousset, rectifié et mis au courant par Potiquet et Girodroux-Lavigne, n°42)



41. CHAM : OCTROI PARIS. CHEZ PANMER & CIE, IMP. TRINOCO, [C. 1852]. UN FEUILLET LITHOGRAPHIÉ, 32 X 24,5 CM, EXTRAIT DU CHARIVARI. QUELQUES ROUSSEURS. **45 €**

« Actualités » par Cham, sous-titrées : « La Ville de Paris se donnant ses étrennes et s'octroyant toutes les maisons de la banlieue ».

Un géant couronné aux attributs féminins discrets, symbolisant Paris, passe par-dessus le mur d'octroi et récupère le cabaret du Père Lathuille, qui était installé derrière la barrière de Clichy, ainsi qu'une maison de « Vin à 6 sous ». (*ci-contre*).

42. PLAN GÉOMÉTRAL DE PARIS ET DE SES AGRANDISSEMENTS À L'ÉCHELLE D'UN MILLIMÈTRE POUR 10 MÈTRES.

E. ANDRIVEAU-GOUJON, 1860. PLAN DÉPLIANT EN COULEURS ENTOILÉ, 154,5 X 104 CM, COUV. PERCALINE AU TITRE DORÉ. TRÈS BELLE CONSERVATION, SANS LA NOMENCLATURE DES RUES. *Reproduit page précédente.* **350 €**

43. VUILLEMIN, BÉRARD. CARTE PITTORESQUE DES ENVIRONS DE PARIS, DE SES FORTIFICATIONS ET FORTS DÉTACHÉS. ED. BÈS ET DUBREUIL, 1864.

PLAN DÉPLIANT (88 X 60 CM), COUV. PLEIN PAPIER VERT, PIÈCE DE TITRE ROUGE. LIMITE DES ARRONDISSEMENTS, FORTS ET DÉPARTEMENTS EN COULEURS. TRÈS FRAIS. **250 €**

Avec une soixantaine de vignettes gravées présentant les principaux monuments des environs de Paris et une « Vue générale de Paris des hauteurs de Montmartre » dans un cartouche séparé. (*Ci-contre*)



44. M. LEHAGUEZ. LE NOUVEAU PARIS EN 1865 LIMITÉ PAR L'ENCEINTE FORTIFIÉE. PARIS, BERNARDIN-BÉCHET, 1865. IN-12 BROCHÉ, COUV. PLEIN PAPIER VERTE, 103 P. [+ 5 P. NON FOLIOTÉES]. **65 €**

Guide à plusieurs entrées avec un dictionnaire des rues « augmenté des dénominations nouvelles attribuées par les décrets du 2 mars et 24 août 1864, à celles des rues de Paris, dont la dénomination est multiple » (l'annexion ayant engendré des doublons dans les noms de rues du « Nouveau Paris »).

On trouve également la liste des 64 nouvelles « ouvertures dans les fortifications » en remplacement des anciennes barrières (soit 49 portes, 5 poternes et 10 passages), un guide du voyageur en omnibus, des informations postales, un tableau comparatif des monnaies, etc.



45. MESSIRE ARLEQUIN. HISTOIRE DE TRÈS-JOYEUX, TRÈS-ILLUSTRE ET TRÈS-AIMÉ SEIGNEUR LE 21^E ARRONDISSEMENT. PARIS, MARPON, 1865. IN-18 BROCHÉ, 93 P. COUV. DÉFRAÏCHIE, MOUILLURE EN PIED. **150 €**

À chaque époque son arrondissement fantôme... En 1850, Louis Lurine avait publié son fameux *Treizième arrondissement de Paris*. Après l'annexion, un auteur anonyme prend la suite avec un « Conte moral pour les enfants au-dessus de vingt-cinq ans », dressant une physiologie du couple illégitime, les « mariés du XXI^e arrondissement ».

46. [Victor HUGO]. PARIS GUIDE PAR LES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS ET ARTISTES DE LA FRANCE. PREMIÈRE PARTIE : LA SCIENCE – L'ART. DEUXIÈME PARTIE : LA VIE. PARIS, LIBRAIRIE INTERNATIONALE, A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET CIE, 1867.

DEUX VOLUMES FORTS IN-8, PERCALINE VERTE DE L'ÉDITEUR, PREMIERS PLATS ORNÉS DES ARMES DE LA VILLE, 2139 P. EN CONTINU + PRÉFACE, PUBLICITÉS ET 112 PLANCHES GRAVÉES H.-T. MENTION DE 2^E ÉD. POUR LA 1^E PARTIE.

250 €

Ouvrage fameux réunissant les plus belles plumes du temps pour dresser un portrait de la ville à l'heure de la deuxième Exposition universelle. Pour l'introduire, 44 pages de préface de Victor Hugo, rédigées depuis Hauteville House et datées de mai 1867 ; une vision de l'avenir avec Paris comme capitale de l'Europe, un appel à la paix des nations et une réflexion sur l'expansion de la ville :

« La Bastille au centre, une muraille à la circonférence, avec cela on peut régner. Murer Paris, ce fut le rêve. Stabilité sous clôture ; cette discipline imposée aux moines, on a voulu l'imposer à Paris. De là contre la croissance de cette ville mille précautions, et beaucoup de ceintures bouclées avec des tours. D'abord la circonvallation romaine, à laquelle était adossée, près Saint-Merry, la maison de l'abbé Suger, puis le mur de Louis VII, puis le mur de Philippe-Auguste, puis le mur du roi Jean, puis le mur de Charles V, puis le mur de l'octroi de 1786, puis l'escarpe et contrescarpe aujourd'hui. Autour de cette ville, la monarchie a passé son temps à construire des enceintes, et la philosophie à les détruire. »

47. Lucien LAMBEAU. HISTOIRE DES COMMUNES ANNEXÉES À PARIS EN 1859. BERCY. PARIS, ERNEST LEROUX, 1910.

FORT IN-8 BROCHÉ, 506 P. + 16 PL. HORS-TEXTE.

100 €

Première des six monographies (sur onze prévues) consacrées par l'archiviste du Conseil municipal aux « communes annexées », sous l'égide du Conseil général de la Seine. Une somme jamais égalée, de la Tour de Bercy du XIV^e siècle jusqu'aux pétitions des négociants en vins contre l'annexion en 1859. Avec seize illustrations dont trois plans dépliant.

Oltre les dix-sept forts détachés, des ouvrages complémentaires (redoutes et batteries annexes) ont été construits pour renforcer la défense de la ville et combler les vides entre les forts. Mais certains de ces ouvrages ne sont pas terminés, et les fortifications laissées sans armement ni entretien lorsque le conflit avec la Prusse se cristallise au printemps 1870. La guerre est déclarée le 19 juillet et la défaite de Sedan, le 2 septembre, entraîne la capitulation de Napoléon III et la proclamation de la République. Paris est assiégée pendant quatre mois, de septembre 1870 à janvier 1871. Retranchée, affamée et bombardée quotidiennement, la ville capitule et le gouvernement signe l'armistice le 28 janvier. Cette cuisante défaite impose la construction, décidée en 1874, d'une seconde ligne de forts, à 20 kilomètres de Paris. Le mur d'enceinte, qui a démontré son obsolescence stratégique, est progressivement délaissé.

LE SIÈGE DE PARIS

48. MAXIME LALANNE. PORTE DE VERSAILLES AU POINT DU JOUR. 1870-71.

PARIS, CADART & LUCE, [c. 1879].

EAU-FORTE EN FEUILLE, 24 X 16 CM À LA CUVE (48,5 X 31,8 CM EN MARGES).

100 €

Vue des fortifications à la porte de Versailles : ladite porte a été dotée d'un point-levis pour protéger l'entrée dans la ville, devenue un véritable camp retranché (ci-contre).

C'est par cette même porte que sont entrés les Versaillais dans Paris, le 18 mai 1871, pour mettre un terme à la Commune.





49. DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ET DE LA GUERRE AUX PRÉFETS (...). TOURS, 1^{ER} DÉCEMBRE, 8H.0 SOIR. BOULOGNE, IMP. C. LE ROY, [1870].

UN FEUILLET 28 X 44,5 CM. PLIS, MARGES EFFRANGÉES.

80 €

« Après soixante-douze jours d'un siège sans exemple dans l'histoire tout entière (...) Paris vient de jeter hors de ses murs, pour rompre le cercle de fer qui l'étreint, une nombreuse et vaillante armée préparée avec prudence par des chefs consommés que rien n'a pu ébranler ni émouvoir dans cette laborieuse organisation de la victoire. »

Malheureusement, l'annonce triomphale de Léon Gambetta sur la sortie du général Ducrot, qui serait passé par Vincennes pour occuper la Marne, fut rapidement infirmée et Ducrot, qui avait juré de ne revenir que « mort ou victorieux », rentra défait dans Paris toujours assiégé.



50. DÉFENSE DE PARIS. COMPLAINTE ET RÉCIT VÉRIDIQUE DES MAUX SOUFFERTS PAR LA POPULATION PARISIENNE PENDANT LE SIÈGE. PARIS, CHEZ MATT, [1871].

UNE FEUILLE, 36,5 X 46,5 CM, PLIS MARQUÉS.

100 €

Pas moins de vingt-deux couplets à chanter sur l'air de Fualdès :

« Quand on pense que nous sommes / Privés de relations, / De communications, / Avec le reste des hommes ; / Du monde pour nous le bout / Ne va pas même à Saint-Cloud » (...)

PARIS SOUS LES BOMBES...



51. QUATRE PHOTOS ALBUMINÉES, [1870],
CONTRECOLLÉES SUR CARTON, 11 X 8,3 CM, LÉGENDES MANUSCRITES AU DOS, UN PEU PÂLES.

L'ensemble : 100 €

De gauche à droite : a. Pont de Billancourt.

b. Pont de Billancourt. Hauteur de Meudon. Ce pont a été détruit par la Garde Républicaine pour les besoins de la défense nationale, pendant le siège.

c. Saint-Cloud. Parc. Redoute prussienne. La redoute du parc de Saint-Cloud fait partie des ouvrages construits devant la menace d'une invasion, pour compléter les intervalles des forts.

d. Fortification sur la Seine. Poterne de Javel, limite occidentale de la rive gauche.



52. LA GARE D'AUTEUIL. COLL. « RUINES DE PARIS », J. R. PHOT., [1870].
PHOTO CABINET, TIRAGE ALBUMINÉ, LÉGENDE MANUSCRITE AU DOS. **45 €**

53. LE VIADUC D'AUTEUIL [1870]. PHOTO CABINET, LÉGENDE
MANUSCRITE AU DOS. LÉG. PIQÛRES CLAIRES. **35 €**

LA NOUVELLE CEINTURE DE FORTS

54. LES NOUVEAUX FORTS DE PARIS. LIBRAIRIE DES PUBLICATIONS LÉGISLATIVES, 1874.

IN-8, BROCHÉ, 347 P. PETITS MANQUES DE PAPIER AU DOS ET EN DERNIÈRE COUV.

120 €

Complet de sa carte en couleurs « gravée spécialement par Erhard » avec les forts projetés de 1^{er} et de second ordre et les chemins de fer en projet. L'historique de la loi du 27 mars 1874, qui aboutit à la construction d'une deuxième ceinture de forts, batteries et redoutes dans un rayon de 20 km autour de Paris. Au menu : Projet de loi présenté par le ministre de la guerre, Rapport fait à l'Assemblée par le général Baron de Chabaud de la Tour et Discussion devant l'Assemblée.

« Les événements politiques et militaires qui viennent de s'accomplir (...) imposent à la France la nécessité de réorganiser et de compléter le système défensif de son territoire. »

55. LE MONDE ILLUSTRÉ, 18^E ANNÉE, N° 889, 25 AVRIL 1874. IN-FOLIO, 8 P. + PANORAMA DÉPLIANT EN 4 FF. EX. DÉRELIÉ, LÉG. DÉF.

75 €



Un mois après le vote de la loi imposant une nouvelle ceinture de forts autour de Paris, *Le Monde illustré* publie un panorama, « Les Nouvelles fortifications de Paris », avec en son centre une vue à vol d'oiseau par M.A. Deroy indiquant en légende les communes alentours et les 25 forts à construire (*ci-dessus*). Autour de la carte, quatorze « vues pittoresques des positions » dessinées par MM. Sellier et Morland. Avec également la « carte des nouveaux forts pour servir à l'intelligence de notre grande gravure ci-jointe » en dernière page.

56. L. SONNET. NOUVEAU PLAN DES ENVIRONS DE PARIS. AVEC TOUS LES NOUVEAUX FORTS. LIBRAIRIE THÉODORE LEFÈVRE ET CIE, ÉD. EMILE GUÉRIN, IMP. FALCONER, [C. 1880]. PLAN DÉPLIANT EN COULEURS (88,5 x 65 CM), COUV. DE PERCALINE ROUGE DE L'ÉDITEUR, TITRE ET ILLUSTRATION DORÉS. BELLE FRAICHEUR, PETITS TROUS AUX PLIS.

180 €

Les première et deuxième lignes de forts sont aquarellées en rouge, dessinant une véritable constellation autour de « l'astre » Paris (*détail ci-contre*).



VI. LE LONG CHEMIN DU DÉCLASSEMENT (1880-1929)

LA BATAILLE ADMINISTRATIVE

Dès la fin des années 1870, le conseil municipal de Paris commence à évoquer la suppression de l'enceinte, dont l'ouvrage militaire proprement dit est la propriété de l'État, lorsque les terrains de la zone appartiennent à des particuliers. Pendant vingt ans, la ville cherche en vain à obtenir de l'État le contrôle de l'opération d'aménagement qui permettrait de faire respirer une population étouffée dans l'enceinte. Le début du XX^e siècle marque un changement de prisme dans les discussions : la notion d'hygiénisme, prégnante, aboutit à un débat public autour de la création d'espaces verts sur la ceinture, mesure indispensable de salubrité publique ; progressivement, la question de l'aménagement rationnel des villes prend le pas sur les autres problématiques. En 1919, lorsque la loi de déclassement de l'enceinte est votée, prévoyant le lotissement des terrains sur son emplacement et l'aménagement d'une ceinture de parcs sur la zone, la question des fortifications est devenue une affaire d'urbanisme.



Plans à l'appui, la Ligue pour les espaces libres propose en 1909 une occupation totale de la zone par onze parcs et jardins, dont quatre de grande superficie qui déborderaient sur l'espace destiné aux constructions d'habitations. (n° 59)

57. Jules VERNE. LES 500 MILLIONS DE LA BÉGUM. LE LIVRE DE POCHE, COLL. « HETZEL », 1966. IN-12 BROCHÉ, 241 P. **10 €**

Inattendu dans ce catalogue, Jules Verne, homme de son temps, fait état dans son roman publié en 1879 de certaines préoccupations sociétales. Il illustre en effet la problématique hygiéniste naissante : Deux parents éloignés, un médecin français et un savant allemand, se partagent un héritage d'un milliard. Le Français choisit de fonder en Californie France-Ville, cité du bien-être et de l'hygiène, lorsque l'Allemand construit une cité de l'acier, Stahlstadt, destinée à détruire France-Ville. Le discours du docteur français est éloquent sur l'insalubrité des villes et son danger pour la santé humaine. À la fin, la morale est sauvée et la France sort de l'aventure victorieuse et prospère.

58. CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS. COMMISSION DES FORTIFICATIONS. DOCUMENTS RELATIFS À LA QUESTION DES FORTIFICATIONS. N° 1, ANNEXES. IMPRIMERIE MUNICIPALE, HÔTEL DE VILLE, 1902. GRAND IN-8 BROCHÉ, 16 P., COUV. PARTIELLEMENT DÉTACHÉE. **25 €**

Reproduction d'échanges de notes entre la Direction administrative des Travaux de Paris, la Direction des services d'architecture, le ministère des finances et le Préfet relativement aux modalités de cession par l'État des terrains des fortifications, qui pour l'heure ne concernent que l'espace compris entre la porte Maillot et le bois de Boulogne.

« Sauf sur les lots 25 et 26, l'acquéreur consentirait à n'élever le long du Bois [de Boulogne] que des constructions bourgeoises d'habitation sans aucun local commercial ni industriel, sauf à faire quelques exceptions pour certains commerces de luxe. »

59. LA LIGUE POUR LES ESPACES LIBRES, L'ASSAINISSEMENT ET LES SPORTS. DÉCLASSEMENT DES FORTIFICATIONS ET CONVERSION DE LA ZONE EN ESPACES LIBRES. PARIS, PIERRE ROGER ET CIE, [1909]. IN-8 BROCHÉ, 32 P. + 4 PLANS DÉPLIANTS. COUV. LÉG. DÉF. **150 €**

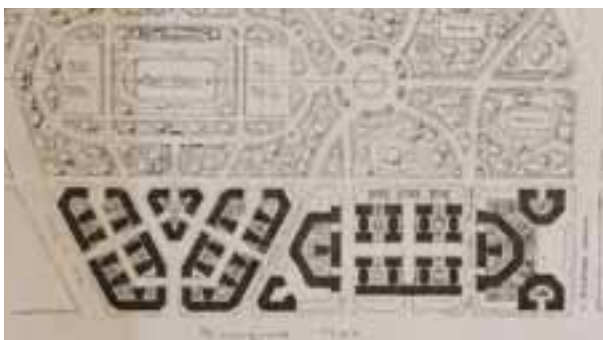
Précieux fascicule témoignant du débat-combat public sur le devenir des fortifications.

La Ligue pour les espaces libres est créée en février 1909 et présidée par le député Paul Doumer. Rassemblant des acteurs du sport et du tourisme, des regroupements de commerçants, des architectes... elle se place dans la continuité des mouvements hygiénistes passés. Pour ses détracteurs, elle a pour unique objectif la défense des intérêts des propriétaires, soucieux que cette nouvelle offre de terrains à bâtir n'entraîne une baisse du prix du foncier.

Ce document présente le projet d'aménagement de la Ligue, largement inspiré des idées du conseiller municipal Dausset mais laissant une plus grande place encore aux espaces libres. (*Plan d'ensemble du projet en page précédente ; ci-dessous : Parc de Bagnole, l'un des Grands Parcs à établir sur le terrain des Fortifications et de la zone, avec « Hydrothérapie », « Arbres plantés en quinconce », « Exposition permanente de Jouets », entre autres projets d'aménagements*).



« La zone doit restée frappée de la servitude non aedificandi qui la grève actuellement. Seulement le foyer d'infection qu'elle constitue à cause des occupants hétéroclites qui l'encombrent actuellement, sera transformée en parcs, jardins et terrains de jeux. Toute la population de la zone devra l'abandonner. »



60. LES AMIS DE PARIS N°49, AVRIL 1919 ET N°54, DÉCEMBRE 1920.

IN-4 AGRAFÉ, COUV BLEUE, [16 P.]

L'ensemble : 50 €

Le n° 49 rend compte de la discussion puis de la ratification par le Sénat du texte sur le déclassement des fortifications et l'annexion de la zone, le 16 avril 1919. La part des lotissements réservée aux habitations à bon marché passe ainsi de 8 à 25 %.

« Il y a un excès à craindre, c'est de transformer des quartiers entiers en casernes d'ouvriers. Le terme de « logement ouvrier » devrait disparaître. Il n'y a rien de plus antisocial et de plus immoral que cette classification des citoyens d'après leur situation de fortune (...) »

(mise en garde du sénateur Rozier durant les débats)

Le n° 54 propose un article intitulé « Le Plus grand Paris », accompagné du plan d'un projet d'aménagement des bastions 37 et 38, avec « des terrains de jeux, des espaces fleuris et des habitations salubres pour plus de 12.000 personnes » dans cette « cité heureuse », au nord du boulevard Ney (*ci-dessus*). Le projet ne fut que partiellement réalisé.

61. ADMINISTRATION DE L'OCTROI DE PARIS. MANUEL DE L'EMPLOYÉ. PARIS, IMP. PAUL DUPONT. 1933.

IN-12 PLEINE PERCALINE ROUGE, TITRE DORÉ (ESTOMPÉ), 235 P.

80 €

La taxe sur l'entrée des marchandises et des denrées dans Paris survit plus de vingt ans à la suppression des fortifications. En dépit d'une loi votée en 1897 offrant la possibilité aux municipalités de supprimer le droit d'entrée, la plupart des villes, dont Paris, conserve cette manne financière importante. Il faut attendre 1943 pour que les difficultés d'approvisionnement de la capitale fassent disparaître cet impôt si impopulaire. Ce « manuel » traite de la législation de l'octroi, des droits et devoirs des employés, donne les tarifs classés par genres (spiritueux, comestibles, combustibles, etc., le tout corrigé au crayon, hausse des prix sans doute) puis par produits.

À la fin du XIX^e siècle, alors que Ville et État discutent du devenir des fortifications, la zone s'est progressivement convertie de baraques, habitées par une population pauvre rejetée hors de la ville par la crise du logement.

À la veille de la Première Guerre mondiale, 30.000 personnes se répartissent quelques 12.000 logements précaires. Pendant le conflit, on utilise les fossés de l'enceinte comme jardins potagers. Les « fortifs » sont devenues un lieu de promenade et de pique-nique, lorsqu'elle n'incarnent pas cette zone si propice aux trafics et aux réunions crapuleuses qui inspirèrent écrivains et paroliers.

MYTHOLOGIE DES FORTIFICATIONS : LES FORTIFS, LA ZONE ET LA MÉMOIRE COLLECTIVE

62. Paul GINISTY. PARIS À LA LOUPE. MARPON & FLAMMARION, [1883].

IN-8 BROCHÉ, COUV. ILL., FRONTISPICE, 418 P. QUELQUES PÂLES ROUSSEURS, DOS PLISSÉ.

75 €

Édition originale, après 50 Hollande numérotés. Illustrations de Henriot in-texte. Dans ce Paris par le petit bout de la lorgnette de Ginisty, le chapitre « Les Caravanes » flirte avec la zone :

« L'hiver fait son entrée en scène officielle. Jusqu'à Pâques, les Parisiens ne dépasseront plus le talus des fortifications, où, avec les premiers rayons de soleil, se déploient chaque dimanche, les boutiques foraines et les théâtres de saltimbanques... »

Ces forains et autres marchands ambulants, l'hiver, ont trouvé refuge sur un terrain de la rue Secrétan, à côté des Buttes-Chaumont...

63. R. CHAMPIGNY & F.-L. BENECH, Henri PICCOLINI.

DANS LES FORTIFS. FRANCIS SALABERT, IMP. LAROCHE, [c. 1910].

IN-8, EN FEUILLES, 4 P.

20 €

Une « chanson réaliste » comme les fortifs en ont tant inspirées :

« Sur les fortifs, Un beau matin, M'ont trouvée des vieux d'la barrière, / Comme c'étaient pas des gens rupins, I m'ont élevée à leur manière (...) »





**64. Henri RIVIÈRE.
LA BUTTE MONTMARTRE VUE DES
FORTIFICATIONS. 1900.**

LITHOGRAPHIE, 80 x 52 CM. BELLE ÉPREUVE, SANS MARGES. ENCADREMENT BOIS DE L'ÉPOQUE (PTT ACCIDENT). **850 €**

La zone, côté nord... avec la ville et son clocher-Sacré-Coeur en travaux pour toile de fond. La pluie, la boue, trois cabanes en bois en lisière du glacis des fortifications.

Entre les deux, la muraille herborbée coupée en deux par une porte, laissant passer une calèche.

Deux ans avant la publication de ses 36 *vues de la Tour Eiffel* auxquelles il travaille déjà, Henri Rivière (1864-1951) utilise la technique de la lithographie pour présenter en grand format l'un de ses sujets de

prédilection : Paris, mêlant avec délicatesse poésie de la nature et ombres de la ville au travers huit *Paysages parisiens* panoramiques, dont cette « Butte Montmartre » constitue la cinquième réalisation.

**65. Francis GARAT. [SUR LE GLACIS DES
FORTIFICATIONS]. c. 1900.**

AQUARELLE ET MINE DE PLOMB,
31,5 x 17,5 CM, ENCADREMENT CHÊNE
MODERNE (44 x 30 CM). **1.600 €**

Paris en pente douce... Un personnage féminin est assis sur l'herbe, jambes allongées, curieusement coiffé et probablement en train de coudre. Sur les hauteurs, quelques immeubles parisiens, du XIX^e. Autour, d'autres personnages allongés ou en promenade. Au loin, des grues, formant des angles droits devant les nuages, à peine visibles mais brouillant la ligne d'horizon.

Très belle évocation par Garat (1853-1914) de l'atmosphère paisible et champêtre, voire poétique, que venaient chercher les Parisiens à la lisière la ville, avant les grands aménagements zoniers.



66. André WARNOD. LES « FORTIFS ». PROMENADES SUR LES ANCIENNES FORTIFICATIONS ET LA ZONE. 40 LITHOGRAPHIES DE Serge-Henri MOREAU. ÉDITIONS DE L'ÉPI, 1927.

IN-4, DEMI-BASANE BORDEAUX, NON PAGINÉ, COUVERTURE CONSERVÉE. BEL EXEMPLAIRE.

450 €

Édition originale, un des 245 exemplaires numérotés sur Madagascar.

Warnod à la plume et Moreau au pinceau ont voulu témoigner de ces fortifs dont les pierres fument encore, en 1927, de la poussière des coups de pioche de la démolition. (« *Par ces images, nos petits enfants sauront ce que furent la zone et les fortifs.* ») On se promène tour à tour à la porte Pouchet et à Saint-Ouen (avec son bistrot pour chiffonniers « À Picoles »), à Montreuil pour la kermesse du dimanche, à la porte de Vincennes (avec ses roulottes de bohémiens), ou encore à la porte de Vanves pour visiter son village de chiffonniers : la cité Blanchard.

« On ne raye pas d'un coup de plume un pays comme celui des « zoniers », les chiffonniers ont toujours leurs cités, les bohémiens campent toujours par là. Tout cela devient très précaire, ce que nous avons vu et que nous allons décrire, peut-être demain plus personne ne le pourra voir et il ne restera pour s'en souvenir que les lithographies de Serge-Henri Moreau qui composent cet album. Il aurait été désastreux qu'on n'ait pu conserver l'image de ces portes, de ces octrois, qui déjà rappelle un autre temps que le nôtre. » A. Warnod



67. Serge-Henri MOREAU. PORTE DE LA VILLETTE 1936. HUILE SUR CARTON SIGNÉE ET DATÉE EN BAS À GAUCHE, 46 X 33 CM. LÉGENDE AU DOS. COINS ENFONCÉS, QUELQUES DÉFAUTS.

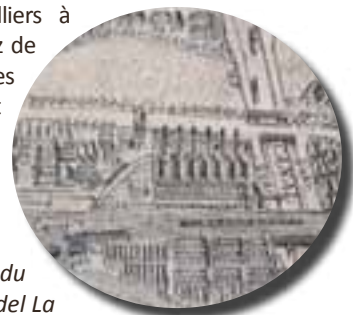
850 €



Neuf ans après la publication de ses dessins dans l'ouvrage d'André Warnod (*ci-dessus*), le peintre et lithographe Serge-Henri Moreau (1892-1963) poursuit son travail sur les marges de la ville avec cette étonnante représentation de la porte de la Villette en cours de métamorphose.

Moreau s'est placé sur la zone, quai du Lot (le long du canal Saint-Denis) et fait face au bastion n° 30, qui longe le boulevard Mac-Donald vers la porte d'Aubervilliers à l'ouest. L'usine à gaz de La Villette avec ses six cheminées sont enserrés entre le boulevard, le canal et les voies du Chemin de fer de l'Est.

(Ci-contre, détail du plan édité par Blondel La Rougery, vers 1931 : la porte de La Villette et son usine à gaz)



68. Pierre MAC ORLAN, ASSIRE. IMAGES SECRÈTES DE PARIS. ÉDITIONS RENÉ KIEFFER, 1928.

IN-4 À L'ITALIENNE, BROCHÉ, 84 P. + 28 PL. HORS-TEXTE.

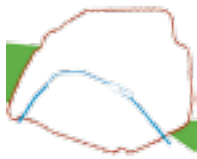
450 €

Édition originale, un des 450 ex. numérotés sur vélin teinté (après 50 Japon et 50 vélin avec deux suites), avec un état des eaux-fortes (bistre et bleu) du peintre et illustrateur Gustave Assire. Dans sa promenade sur les marges et les plis de la ville, Mac Orlan nous emmène pour un chapitre aux fortifs, où les populations de la journée succèdent sans transition aux noctambules interlopes (*ci-dessous*).

« Il ne m'a jamais été donné, étant jeune, d'aller jouer sur les fortifications. Je n'étais pas parisien. Mais il m'arrivait une fois l'an de venir à Paris. C'était pour moi un rare spectacle que de contempler les fortifications. Le nez écrasé contre les vitres du compartiment, je tâchais d'apercevoir, du plus loin qu'il m'était possible, ces murailles militaires perfidement recouvertes d'un tapis de gazon. »



« Marlous et gigolettes, étendus sur l'herbe, rêvaient en plein bien-être en suivant la fumée des cigarettes qui semblait se mêler aux fumées d'usine de la banlieue. »



VII. EN ROUTE VERS LE GRAND PARIS : AMÉNAGER LES MARGES (1919-1950)

La loi du 19 mars 1919, autorisant le déclassement des 760 hectares de terrains militaires, constitue la dernière opportunité pour Paris d'étendre son territoire. L'enceinte est déclassée puis arasée. La ville s'étant engagée à établir une ceinture verte, avec équipements sportifs et espaces de promenades pour les Parisiens et les habitants de la banlieue, l'office public d'H.B.M. (Habitations à Bon Marché) se lance dans la construction de logements. Des écoles, des hôpitaux, le palais de la porte Dorée, la Cité universitaire... ont quelque peu empiété sur les espaces verts initialement prévus. La guerre met un frein à l'urbanisation des bordures de la ville, tandis qu'architectes et urbanistes rivalisent de propositions d'aménagement, participant d'une idée plus globale de « région parisienne ». La zone, quant à elle, disparaît progressivement dans les années 1950.

DU NOUVEAU AU SUD : LA CITÉ UNIVERSITAIRE ET LE PARC DES EXPOSITIONS

La création d'une Cité universitaire est approuvée par la loi du 28 juin 1921. Situé dans le prolongement du quartier latin, entre le parc Montsouris et les communes de Gentilly et de Montrouge, le terrain de 9 hectares est cédé par la Ville à l'État avec les 18 hectares de la zone alentours, à charge pour l'Université de les aménager en espaces verts et en équipements sportifs. La réalisation de la Cité est rendue possible par la donation d'Émile Deutsch de la Meurthe, riche industriel d'origine alsacienne désireux de transposer chez les étudiants la formule des cités-jardins ouvriers. Près de vingt ans auront été nécessaires pour aménager l'espace (nivellement du sol, expropriation de la zone, ouverture de voies publiques...), sur lequel viennent rapidement s'agréger des pavillons français et étrangers, pour créer une véritable « cité ».



« Minister of Education Léon Bérard, laying the Foundation stone of the new City University in Paris. » (n° 69)

69. POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS PAR LÉON BÉRARD. KEYSTONE, S.D. [9 MAI 1923].

TIRAGE ARGENTIQUE, 21,8 X 16,4 CM, LÉGENDE DACTYLOGRAPHIÉE AU DOS ET TAMPON DE L'AGENCE. PETITES MARQUES SUR LE CLICHÉ. 50 €

Le Ministre de l'éducation Bérard pose la première pierre, entouré de nombreuses huiles à chapeau melon, sous l'oeil (la casquette) concentré(e) de deux jeunes garçons au premier plan. (Page précédente)

70. CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS. LIGNE DE SCEAUX.

ÉD. JACQUES ARNAUD, C. 1937. IN-4 À L'ITALIENNE, COUV. CARTONNÉE DÉCORÉE DE L'ÉDITEUR, [66 P.]. ROUSSEURS ÉPARSES. 45 €

L'histoire illustrée de la ligne, du jardin du Luxembourg à Antony, entre tourisme ferroviaire et descriptions techniques. Pour relier la Cité universitaire à Paris et à la banlieue sud, la ligne de Sceaux, qui passait sur la zone en extérieur, dut être enfouie et l'ancienne gare de Sceaux-ceinture, désormais reliée au réseau métropolitain, est transformée vers 1937 pour desservir la Cité universitaire.

« Grâce au dévouement inlassable de ses promoteurs, la Cité universitaire a transformé en quinze ans les glacis pelés des fortifications en un centre incomparable. »



Un peu plus à l'ouest, on aménage presque au même moment un gigantesque Parc des expositions, pour accueillir dès 1923 la Foire de Paris et les concours agricoles, qui se tenaient jusqu'alors sur le Champ-de-Mars. Situé à la limite de Paris, d'Issy-les-Moulineaux et de Vanves, occupant les terrains non seulement des fortifications mais aussi de la zone, le parc est initialement pensé comme... un parc, avec larges voies piétonnes et esplanades arborées. Mais la croissance des infrastructures est rapide et le parc n'en a vite plus que le nom...

71a. FOIRE DE PARIS. MAI 1926. 11 X 18 CM, EN FF, 4 P.

20 €

Les photographies noir et blanc reproduites dans la double page intérieure présentent les petites baraques d'exposition et les vastes allées encombrées par la foule.

71b. PLAN-GUIDE DE LA FOIRE DE PARIS. 9-25 MAI 1931. J. BARREAU ET CIE.

DÉPLIANT RECTO-VERSO À 8 VOLETS, 12,2 X 22 CM (48,5 X 44 CM OUVERT). UNE PETITE DÉCHIRURE MARGINALE. 60 €

Montage de photographies teintées en vert présentant divers aspects du parc. Au verso, une grande vue aérienne du site, avec un Palais des Congrès flambant neuf et une démultiplication des hangars. À la limite ouest du parc, de l'autre côté de la rue Ernest Renan, de petites baraques de plain-pied résistent encore à l'envahisseur (ci-dessous).

71c. PARIS AU PRINTEMPS. IMP. J. BARREAU & CIE, [1934].

AGRAFÉ, 20,5 X 23,5 CM, COUV. ILLUSTRÉE AJOURÉE, 24 P. LÉGÈRES ROUSSEURS. 45 €

Plaquette abondamment illustrée par des photographies sépia du site et de Paris : la foire a encore poussé d'un cran ses infrastructures bâties.

Parmi les photos « parisiennes », on trouve quelques nouveautés périphériques : la Cité universitaire, la piscine Molitor (inaugurée en 1929 aux confins du XVI^e arrondissement, sur l'ancienne zone) et le stade Roland-Garros (inauguré en 1928 à la lisière du bois de Boulogne).



Toujours un cran plus à l'ouest, c'est le ministère de l'Air qui prend ses nouveaux quartiers sur la zone et les fortifs.

72. PHOTO MEURISSE. LES BÂTIMENTS DU NOUVEAU MINISTÈRE DE L'AIR À LA PORTE D'ISSY (...). C. 1934. TIRAGE ARGENTIQUE DE L'ÉPOQUE, CACHET « PHOTO NADAL » ET LÉGENDE DACTYLOGRAPHIÉE AU DOS, 13 X 18 CM. **40 €**

Le 15 septembre 1928, le tout nouveau Ministère de l'Air s'installe boulevard Victor. Les bâtiments de la « Cité de l'Air » sont réalisés en 1934, année de naissance juridique de l'Armée de l'air française.



RÉCUPÉRER LES BOIS

Napoléon III avait cédé à la ville de Paris les bois de Boulogne en 1852 et de Vincennes en 1860. Administrativement, ceux-ci étaient restés attachés aux communes limitrophes, mais c'est l'ingénieur Adolphe Alphand, sous l'autorité d'Hausmann, qui les aménagea dans le cadre des grands travaux parisiens.

Les bois de Boulogne et de Vincennes sont officiellement annexés à Paris par décrets en 1925 et 1929 et rattachés respectivement aux XVI^e et XII^e arrondissements, permettant le déroulement de l'Exposition coloniale internationale de Paris au bois de Vincennes en 1931.

73. Adolphe ALPHAND. LES PROMENADES DE PARIS. HISTOIRE, DESCRIPTION DES EMBELLISSEMENTS, DÉPENSES DE CRÉATION ET D'ENTRETIEN DES BOIS DE BOULOGNE ET DE VINCENNES, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARCS (...) PARIS, J. ROTHSCHILD, 1867-1873

DEUX VOLUMES GRAND IN-FOLIO, DEMI-CHAGRIN MAROQUINÉ BRUN DE L'ÉPOQUE, PIÈCES DE TITRE ET DE TOMAISON, PLATS DE PERCALINE BORDEAUX, TITRE DORÉ. (20) + LIX + 246 + 20 P. ET 126 PLANCHES MONTÉES SUR ONGLET RASSEMBLÉES DANS LE 2^E VOL. QUELQUES FROTTEMENTS ET UNE ÉPIDERMURE. INTÉRIEUR FRAIS EN DÉPIT DE ROUSSEURS ÉPARSES

4.500 €

Avec 487 gravures sur bois, 80 sur acier et 23 chromolithographies.

Spectaculaire et remarquable synthèse des travaux réalisés par Adolphe Alphand qui œuvra à la création et à l'aménagement des parcs, jardins et promenades de Paris. Le premier volume contient une histoire de l'art du jardin ainsi que la description des embellissements des espaces verts parisiens ; le second comporte 126 planches, dont une large partie est consacrée aux bois de Vincennes et de Boulogne (*ci-dessous*). Exemplaire bien complet de ses fameuses 22 planches en chromolithographie de plantes et de fleurs.



« Il appartenait à l'administration de la ville de Paris, prête à entreprendre, sous l'impulsion d'une auguste volonté, la transformation de la capitale, de créer à ses habitants un lieu de promenade qui fût en harmonie avec la grandeur des autres oeuvres dont elle poursuivait l'exécution. »



74. G. PELTIER. EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE PARIS 1931. PLAN OFFICIEL À VOL D'OISEAU. BLONDEL LA ROUGERY, 1931.

AFFICHE 108 X 75 CM EN COULEURS. QUELQUES ROUSSEURS ET DÉCHIRURES MARGINALES SANS ATTEINTE AU DESSIN.

380 €

Rare représentation en grand format et en perspective de l'Exposition coloniale internationale de 1931, qui s'est tenue au bois de Vincennes, nouvellement annexé à la ville de Paris. Avec ses pavillons éphémères et son Musée permanent des colonies, aujourd'hui Musée de l'histoire de l'immigration, construit par Albert Laprade et Léon Jaussely, l'un des rares vestiges conservés. Avec la liste des pavillons dans le cartouche inférieur.

L'emplacement choisi pour l'exposition a nécessité l'aménagement du quartier de la Porte Dorée : l'avenue Daumesnil et le boulevard Carnot ont été élargis, les boulevards Soult et Poniatowski transformés en voies de circulation rapide et le bois de Vincennes réaménagé. L'actuelle ligne 8 du métro est prolongée jusqu'à l'ancienne porte de Picpus et la station «Porte dorée», évoquant l'orée du bois de Vincennes, est inaugurée pour l'occasion.



HABITATIONS À BON MARCHÉ, CITÉS-JARDINS ET ESPACES VERTS

Le 4 mars 1919 est votée la loi Cornudet qui oblige les villes françaises de 10.000 habitants et plus, ainsi que les communes du département de la Seine, à se doter d'un « plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension » (P.A.E.E.). Le texte de loi est modifié et complété le 19 juillet 1924 relativement aux lotissements.

75. Cartes postales anciennes : PARIS XVIII^e. RUE MARCEL-SEMBAT ET AVENUE DE LA PORTE CLIGNANCOURT. PARIS, F. PARBELLE, S.D. [C. 1930]. NON CIRCULÉES. **10 € chaque**

La rue Marcel Sembat est ouverte en 1926 sur l'emplacement du bastion 38 des fortifications, et intégralement lotie d'H.B.M. À quelques centaines de mètres, l'avenue de la porte de Clignancourt est créée en 1931. La partie située entre le boulevard Ney et la limite des fortifications, entre les bastions 36 et 37 de l'enceinte de Thiers, est principalement aménagée en H.B.M. Le prolongement, qui faisait partie de l'avenue Michelet à Saint-Ouen, est annexé par la ville de Paris en 1930.



76. GÉO MINVIELLE. L'AMÉNAGEMENT DE LA RÉGION PARISIENNE.

LIBRAIRIE DU RECUEIL SIREY, 1932. IN-8 AGRAFÉ, COUV. TYPOGRAPHIQUE, 20 P. BRUNISSURES. **45 €**

« Commentaire de la Loi du 14 mai 1932 autorisant l'établissement d'un projet d'aménagement de la Région parisienne » par Géo Minvielle, avocat et professeur de législation à l'École régionale d'Architecture. Avec des statistiques générales sur la concentration urbaine, un historique des tentatives d'aménagement depuis Henri II, un essai de délimitation de la région, etc.



En 1935, Le Corbusier dénonce dans **La Ville radieuse**

« les trop fameuses HBM des fortifications, désastre architectural et désastre urbanistique, monstres créés à la barbe de la population et du pays. On reste stupéfait ! Personne ne proteste ! Des milliers de familles se sont encavées dans ces taudis tout neufs. Des milliers de familles ne verront jamais le soleil ! »

À défaut de l'ouvrage, nous proposons le bulletin de souscription :

77. LE CORBUSIER. LA VILLE RADIEUSE. ÉDITIONS DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.

COLLECTION DE L'ÉQUIPEMENT DE LA CIVILISATION MACHINISTE, MARS 1935. IN-4 À L'ITALIENNE, 4 P. PETIT ACCROC EN BAS DE LA 1^{re} PAGE. **100 €**

Avec la table des matières, le texte « Le Corbusier, écrivain » signé Jules Posener, les conditions de la souscription et le bulletin-carte-postale à découper et à renvoyer.

78. Léandre VAILLAT. SEINE. CHEF-LIEU PARIS. ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES, 1937.

IN-4, COUV. ILLUSTRÉE, 339 P. + PLAN H.-T.

60 €

« **On connaît moins bien les environs de Paris que le Sahara** », annonce Vaillat en introduction. Vaillat que vaillat, l'écrivain fait explorateur nous emmène visiter soixante-six communes du département de la Seine, à la recherche de leur identité historique, des projets à venir et du moment présent, alors que les villes de proche banlieue voient affluer nombre de Parisiens refoulés du centre et qu'elle doivent penser l'aménagement, entre industries, bâtiments d'habitation et espaces verts. Avec de nombreux plans en couleurs (*ci-contre*) et des photographies. Bien complet de son hors-texte en couleurs : « Aménagement de la région parisienne », en 4 feuilles dressant un état des zones d'habitation, des voies de circulation et des emplacements destinés à des promenades ou à des cités-jardins.

L'écrivain et journaliste Léandre Vaillat deviendra pendant la guerre conseiller technique pour l'urbanisme et l'architecture de Paris et du département de la Seine auprès du préfet Charles Magny.



79. L'ARCHITECTURE FRANÇAISE N°17-18. MARS-AVRIL 1942. BROCHÉ, 58 P. COUV. ROUSSIE ET TÂCHÉE.

25 €

Numéro spécial sur l'urbanisme de Paris et de la Seine-et-Oise, offert par le Commissariat à la Reconstruction. Ilots insalubres, mortalité précoce, habitat précaire... les chevaux de bataille des urbanistes parisiens sous l'Occupation renouent avec les problématiques hygiénistes du début du siècle. Avec un article sur les Parcs et Jardins de Paris et de la zone :

« Sur les 360 hectares de la zone qui restaient à libérer en 1940, plus du tiers, soit 150 hectares, étaient en cours d'aménagement à la date du 1^{er} mai 1942. »

80. L'ARCHITECTURE FRANÇAISE N°34. AOÛT 1943. IN-4 BROCHÉ, 28 P.

35 €

Retranscription des trois conférences sur l'aménagement de la Seine prononcées au Salon des Urbanistes de Paris en mai et juin : « Le Problème du relogement à l'occasion des opérations d'urbanisme de Paris » par Maurice Baudot ; « Commentaires sur l'envoi des services de topographie et d'urbanisme de la Seine » (densité des constructions, aménagement de la zone...) par René Mestais et « Jardins et stades de Paris » par Robert Joffet.

81. PARIS-VILLE. ÉDITION DE L'OUEST. 1^{ER} OCTOBRE 1947, N°2. IMPRIMERIE CENTRALE RÉAUMUR. UNE FEUILLE RECTO-VERSO, 43 X 60 CM, PLIÉE EN 4.

45 €

Ce « spécimen gratuit » de l'organe de défense des intérêts des quartiers Auteuil, La Muette, Porte Dauphine, Chaillot, Les Ternes, Plaine Monceau, Batignolles et Épinettes est consacré au compte-rendu de mandat du docteur Bernard Lafay, conseiller municipal très impliqué dans les problèmes de ravitaillement, de circulation mais aussi de logement et d'aménagement d'équipements sportifs de sa circonscription (*voir aussi n° 88*).



82. Blaise CENDRARS, Robert DOISNEAU.

LA BANLIEUE DE PARIS. PARIS, SEGHERS, 1949.

PETIT IN-4, CARTONNAGE BEIGE DE L'ÉDITEUR SOUS JAQUETTE PHOTO REMPLIÉE, 55 + 135 P. BEL EX., PETITS FROTTEMENTS À LA JAQUETTE. **750 €**

Célèbre édition originale consacrant le jeune photographe Doisneau, dont les clichés sont précédés d'un vitupérant texte du bouurligneur Cendrars.

« Ce rêve d'une opulence soudaine transformant le décor de la banlieue en un fantastique social, j'ai bien cru le voir se réaliser quand on se mit à démolir les sinistres fortifs de Paris pour édifier les groupes des Habitations à Bon Marché, mais cette illusion n'est plus possible aujourd'hui que ces groupes d'H.B.M. font le tour de Paris ». Blaise Cendrars



LE GRAND MÉNAGE DU DÉZONAGE

83. Jean DE BOSCHÈRE. PARIS CLAIR-OBSCUR. ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR.

CALMANN-LÉVY, 1946. IN-4 BROCHÉ, COUV. REMPLIÉE, 125 P. + 15 PL. HORS-TEXTE.
MOUILLURES ÉPARSES EN COUV., INT. FRAIS.

50 €

Édition originale, exemplaire numéroté sur papier Outhenin-Chalandre.

Très belle évocation du poète et peintre racontant, dans une prose poétique lumineuse et glacée, ses errances parisiennes. Ses pas le mènent du côté de la porte d'Italie, dans « un quartier écrasé, bâti avec le cadavre des choses. Il s'incruste dans la ceinture qui entoure Paris d'une zone lépreuse », en quête d'un mystérieux « Veilleur nocturne ». (Illustration pour la chapitre « Dans la zone » ci-contre)



84. Jean-Paul CLÉBERT, Patrice MOLINARD. PARIS INSOLITE.

CLUB DU MEILLEUR LIVRE, 1954. IN-8 CARRÉ, COUV. TOILÉE, RHODOÏD ILLUSTRÉ,
294 P. PETITS ACCROCS AVEC MANQUES AU COIN DU RHODOÏD.

100 €

Première édition illustrée, exemplaire hors-commerce numéroté.

Avec 115 photographies de Patrice Molinard reproduites en héliogravure, la plupart à pleine page. De l'insolite à tous les coins de rue, dans les creux, les plis et les zones mouvantes de la ville, en plein coeur et sur ses marges, mais surtout de la débrouille, de la misère, du rire et des beuveries, par la plume de Clébert contant son immersion chez les clochards avec une accuité et une verve rares, au moment où la « zone » s'efface lentement.



« Poésie et horreur de la zone ont été maintes fois décrites, inspectées, photographiées, filmées, reconstituées en studio, exportées à l'étranger comme patrimoine national (culture et goût français) (...). Mais si l'émotion devant ces détritiques d'une civilisation mort-née est toujours le même, les décors changent, l'horizon se modifie, les pans de murs s'écroulent, les jardinets s'éloignent, les usines et les cimetières s'étendent à la façon des amibes, les caisses d'habitation vont et viennent et doivent suivre le mouvement, des stades et des squares éclatent çà et là comme des bourgeois mais vite fanés, faute de sève et d'humus, et retournent à l'état de terrains vagues, domaine des dernières herbes folles (...) »



85. OFFICE PUBLIC D'HABITATIONS À LOYER MODÉRÉ DE LA VILLE DE PARIS. PORTE BRANCON. ARCHITECTES : PISON, BUIS, TROUILLOT, ATLAN. E.P.I., [1954]. ALBUM 23,2 X 17 CM, RELIURE SPIRALE, COUV. PHOTOGRAPHIQUE, 1 P. + 16 TIRAGES ARGENTIQUES. 350 €

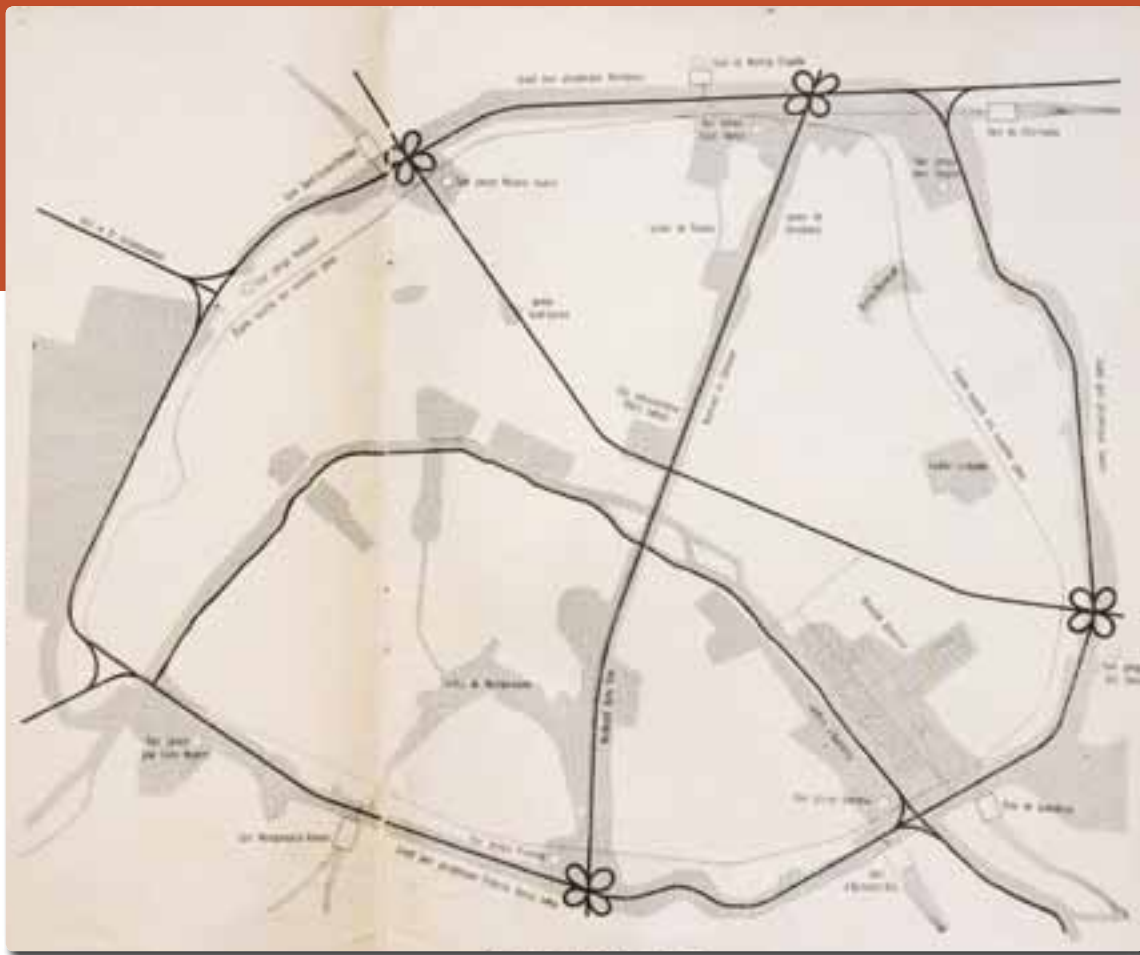
Plaquette de présentation de la maquette d'un îlot de trois immeubles d'habitation conçu en 1954 pour l'Office HLM de la ville de Paris et réalisé en 1956. Actuellement promis à la démolition, l'îlot a été bâti sur l'emplacement des anciennes fortifications, entre les voies de chemin de fer de Montparnasse, l'avenue de la porte Brancion et le boulevard Lefebvre. Avec 16 vues photographiques, sous différents angles, de la maquette.



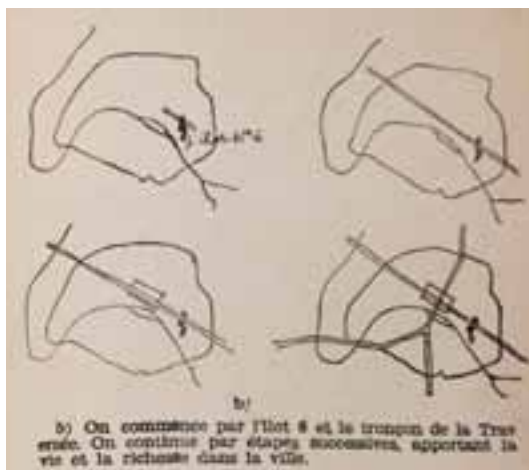
VIII. CIRCULEZ, Y'A RIEN À VOIR... EMBOUTEILLAGES ET PÉRIPHÉRIQUE (1950-1973)

Avec le développement exponentiel de l'automobile, les années 1950 voient s'amplifier la problématique de la circulation dans Paris. Élus et société civile discutent, proposent et bataillent pour imposer leurs solutions.

La construction du premier tronçon du boulevard périphérique est approuvée en 1954 et les travaux démarrent deux années plus tard. La voie rapide de 35 kilomètres est terminée en 1973, donnant ainsi à Paris une ultime ceinture, non plus de pierre mais de bitume.



Sur ce plan fantasmé conçu par Boris Vian, le boulevard Le Corbusier (nord) / Boris Vian (sud) traverse la ville en passant par la Cité ; des « tours garages » (Erik Satie, Prokofiev...) disposées autour du parc périphérique (sorte de rocade intérieure qui suit globalement l'enceinte des fermiers généraux mais place les gares hors les murs) accueillent les voitures en stationnement. (n°89)



86. LE CORBUSIER. DESTIN DE PARIS. AVEC DES ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR.

PARIS, FERNARD SORLOT, 1941. IN-12 BROCHÉ, COUV. ILLUSTRÉE, 60 P. COUV. RESTAURÉE, MANQUE AU DOS, INTÉRIEUR FRAIS.

75 €

Édition originale dont il n'a pas été tiré de grands papiers. Penser les villes à la hauteur de leurs lits de circulation... Reprenant sa thèse de *La Ville radieuse*, Le Corbusier fait un appel du pied au régime de Vichy pour l'inciter à se débarrasser des îlots insalubres qui encombrant le centre de la ville, et expose son projet de réseau urbain automobile, avec cinq autostrades rejoignant le cœur de la ville (*ci-contre*).

« *L'automobile va de porte en porte. Les immeubles ne sont plus en bordure de rue. Il n'y a, en réalité, plus de rues. Le piéton ne rencontre jamais plus l'automobile.* »

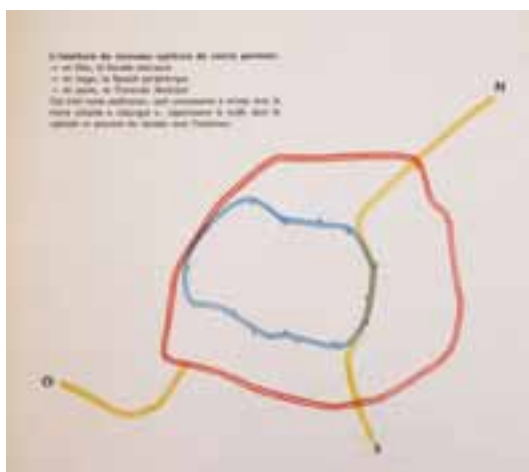
87. Bernard LAFAY.

SOLUTIONS AUX PROBLÈMES DE PARIS. LA CIRCULATION. PLAN PRÉSENTÉ AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS LE 18 DÉCEMBRE 1954.

COMITÉ DU NOUVEAU PARIS, IMP. DESFOSSÉS-NÉOGRAVURE, [C. 1955]. IN-4 AGRAFÉ, À L'ITALIENNE, COUV. ILLUSTRÉE, 48 P.

150 €

On retrouve B. Lafay (*voir n° 82*), devenu député de la 2^e circonscription de la Seine et bientôt ministre de la Santé publique et de la population, dans une plaquette constituant une version en réduction de son travail présenté au Conseil municipal de Paris (qui évoquait également le problème du logement). Il dresse un bilan de la situation automobile actuelle de la ville et propose un plan à trois niveaux : une voie « circulaire intérieure » large, communiquant avec le réseau urbain uniquement par des nœuds de communication et suivant globalement le tracé de la promenade plantée du XVIII^e siècle (sauf à l'ouest) ; une « rocade périphérique » longeant l'ancienne zone et enfin une « voie transversale Nord-Sud », le long du canal Saint-Martin. Illustré de photographies et de schémas (*ci-contre*).



88. PARIS CIRCULATION ET TRANSPORT. REVUE TRANSMONDIA N°37, OCT. 1957. IN-8 AGRAFÉ, COUV. ILL. EN COULEURS, 48 P.

25 €

La circulation dans Paris est désormais au cœur du débat public. La « Revue de tous les transports » dresse un bilan alarmant de la concentration automobile, chiffre l'évolution de la circulation depuis Louis XIII et détaille les mesures du projet Lafay (*cf. n° 87*), schémas à l'appui. Articles sur le développement du transport souterrain, la liaison avec les aéroports et propositions illustrées de lecteurs pour améliorer la circulation.

89. Boris VIAN : « PARIS, LE 15 DÉCEMBRE 1999... ». IN ACTUALITÉ LITTÉRAIRE N°50, OCTOBRE 1958.

IN-8 AGRAFÉ, COUV. PHOTOGRAPHIQUE (BRASSAÏ), 38 P.

50 €

Le mensuel du Club des Libraires de France rend hommage à Paris en publiant le texte de Jules Verne « Ici était Paris » et cet inédit de Vian, qui s'improvise commissaire de la cité et se propose d'améliorer la ville par des mesures d'urbanisme radicales, plan à l'appui.

« *Comme vous le savez, malgré l'interdiction formelle contenue dans mon ordonnance de mai 91, certains véhicules à essence, camouflés en voitures électriques, continuent à circuler dans Paris. Je vous rappelle que vos détecteurs Airwick type 6 permettent de repérer aisément les fraudeurs.* » (*Plan reproduit page précédente*)



90. LIVRE BLANC. OPÉRATION CŒUR DE PARIS. AGENCE HAVAS, 1962.

IN-4 CARRÉ, JAQUETTE GAUFRÉE REMPLIÉE, RHODOÏD, 48 P. PETITES FENTES AU RHODOÏD. **75 €**

Édition originale numérotée sur papier kromokote, exemplaire nominatif. Réalisé à l'initiative de Christian Bricard, PDG de La Belle Jardinière. Avec entre autres la radicale contribution de Maurice Rotival, « créateur de Caracas » et partisan du déplacement du centre vers l'ouest avec restructuration du centre naturel :

« Toute la partie du centre déjà reconnue comme vétuste et sans valeur artistique est entièrement reconstruite en systèmes de plate-formes successives et pénétrée par les voies de trafic à grand débit : rail, route et air (hélicoptères). » (Illustration ci-contre)

André Larbarthe, directeur de la revue *Constellation*, expose dans « Vers Paris 2000 » deux projets force pour désengorger la ville : « Paris-Parallèle », pour une « Brasilia française » et le projet du Plan d'Aménagement et d'Organisation générale de la région de Paris (PADOG) qui se propose de structurer la banlieue pour atténuer les migrations vers le centre.

91. ASSOCIATION UNIVERSITAIRE DE RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES ET CARTOGRAPHIQUES. ATLAS DE PARIS ET DE LA RÉGION PARISIENNE. BERGER-LEVRAULT, 1967. EN FEUILLES, 68 X 55 CM, EMBOITAGE PLEINE TOILE À RABATS, 6 P. + 85 PLANCHES.

TOILE SALIE, INTÉRIEUR TRÈS FRAIS.

250 €

« Toutes les sources d'information, publiques et privées ont contribué à la texture même de l'œuvre : l'atlas est la synthèse de toutes les connaissances sur la région » indique le préfet de la Région parisienne dans sa préface. Aspects physiques, population, transport, emplois, schéma directeur... vous saurez tout sur la région parisienne en 1967.

92. M. PIERRE MESSMER INAUGURE LE DERNIER TRONÇON DU « PÉRIPHÉRIQUE ».

A.F.P., 25 AVRIL 1973. TIRAGE ARGENTIQUE DE L'ÉPOQUE, 17,9 X 12,5 CM, LÉGENDE DACTYLOGRAPHIÉE COLLÉE AU DOS. PETITES TACHES BEIGES SUR LE CLICHÉ. **35 €**

Légende : « Le dernier tronçon de 3 kms du bd périphérique parisien entre la porte Dauphine et la porte d'Asnières a été inauguré solennellement ce matin par le Premier Ministre, aux côtés duquel se tenaient Mme de Hautecloque, Président du Conseil de Paris et M. Jean Verdier, Préfet de Paris. (...). Le discours du Premier Ministre dans l'échangeur de la porte Maillot. »



93. « LE PÉRIPHÉRIQUE. PLAN COMPLET DE SES 36 KM SANS FEUX ROUGES ».

FRANCE-SOIR SERVICE, 26 AVRIL 1973. EN FEUILLES, 4 P., 42 X 60 CM. PLIS CENTRAUX, PETITES DÉCHIRURES. (Reproduit page suivante) **60 €**

94. François CARADEC. PARIS PÉRIPHÉRIQUE SUIVI D'AUTRES PETITS POÈMES PARISIENS. LA BIBLIOTHÈQUE OULIPIENNE N°96, 1998.

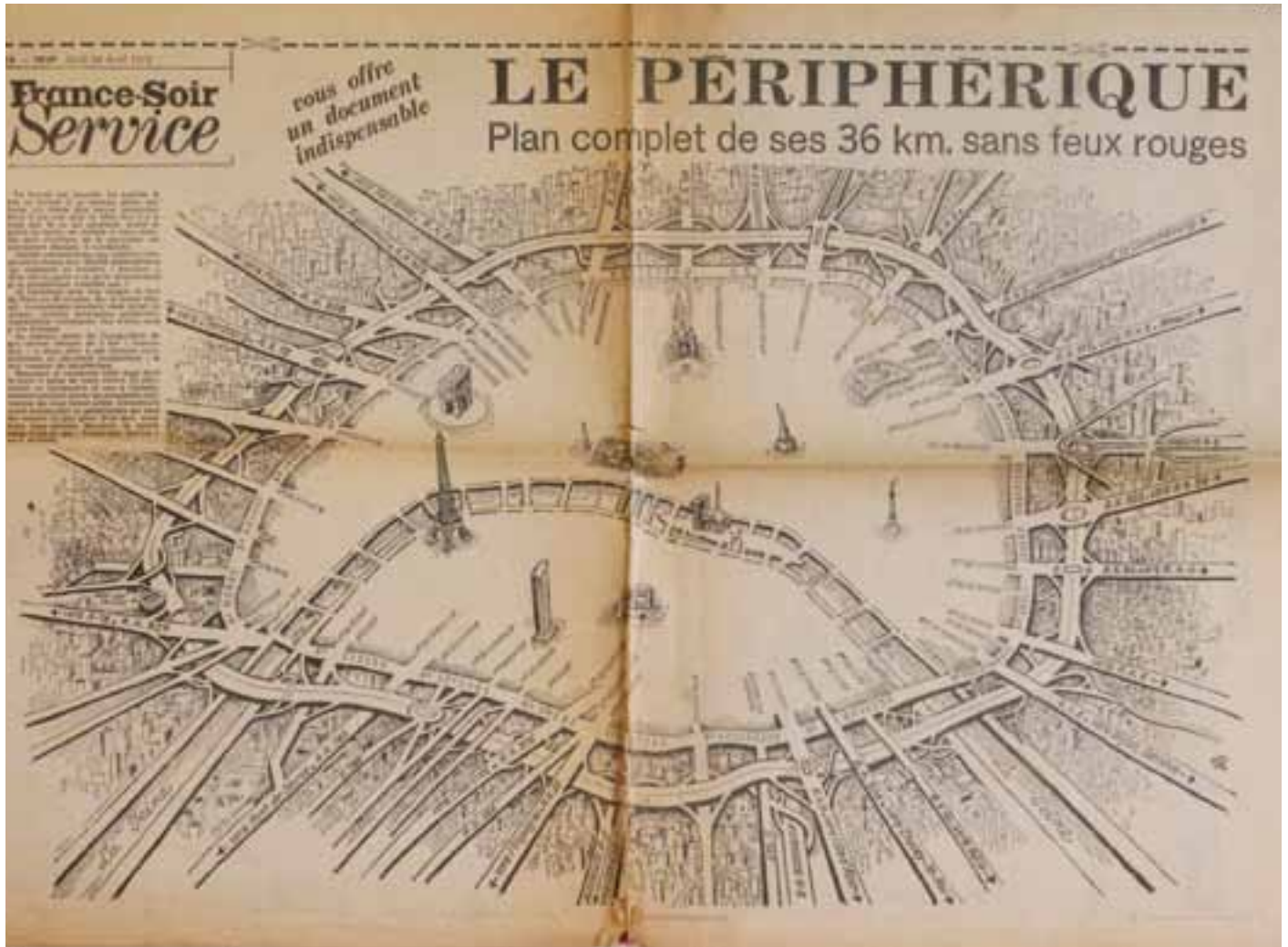
IN-8 AGRAFÉ, COUV. TYPOGRAPHIQUE, 12 P.

30 €

Un des 50 exemplaires numérotés I à L réservés aux membres de l'Oulipo, tirage à 150 ex.

« La vitesse de lecture est limitée à 80 km/h. »

« Découpez et conservez cette page dans la boîte à gants de votre voiture. Ce plan, réalisé en perspective et non à l'échelle, contient pourtant toutes les principales indications qui vous seront utiles. Consultez-le avant d'emprunter ce périphérique qui vous fait encore un peu peur. D'un seul coup d'œil, vous pourrez découvrir la bonne route. » (n° 93)



95. AURÉLIEN BELLANGER. LE GRAND PARIS. GALLIMARD, 2016. IN-8 BROCHÉ, 475 P.

22 €

Le roman du « Grand Paris » des années 2010 : le narrateur, urbaniste auteur d'une thèse sur les élargissements successifs de Paris, est engagé par l'Élysée comme conseiller technique en charge du « Grand Paris Express »...

« Le nouveau Paris de 1860 était devenu le vieux Paris de 2007, le Paris inchangé jusque dans sa forme de cerveau – cerveau trop petit d'un primate devenu trop agile, d'une créature qui se serait progressivement déliée en escaladant les contreforts de la niche écologique où elle s'était d'abord épanouie, mais qui se serait finalement retrouvée gênée, dans son évolution ultérieure, par l'adaptation trop parfaite de ses organes à cet environnement primitif. »

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Marie CHARVET. *Les Fortifications de Paris. De l'hygiénisme à l'urbanisme, 1880-1919*. Presses Universitaires de Rennes, 2005
- COMMISSION DU VIEUX PARIS. *Cahiers de la Rotonde* n°1, 2 et 3 : « Ledoux et Paris », 1978-1979
- Julie CORTEVILLE, Marie-Pierre DEGUILLAUME (dir.) *Aux origines du Grand Paris. 130 ans d'histoire*. Région Ile de France et Musée d'Histoire Urbaine et Sociale de Suresnes, 2016
- Pierre COUPERIE. *Paris au fil du temps. Atlas historique d'urbanisme et d'architecture*. Joël Cuénot, 1968
- Maurice DUMOLIN. *Études de topographie parisienne*. Tome II. Paris, Imp. Daupeley-Gouverneur, 1930.
- Renaud GAGNEUX, Denis PROUVOST. *Sur les traces des enceintes de Paris. Promenades au long des murs disparus*. Parigramme, 2012
- Éric HAZAN. *L'Invention de Paris. Il n'y a pas de pas perdus*. Point Seuil, 2004
- Gustave HIRSCHFELD. *Arcs de triomphe et colonnes triomphales de Paris*. Grenoble, Arthaud, 1938
- *Sous les pavés, la Bastille. Archéologie d'un mythe révolutionnaire*. Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1989

Sans compter toutes les informations glanées dans les documents et ouvrages présentés au catalogue...

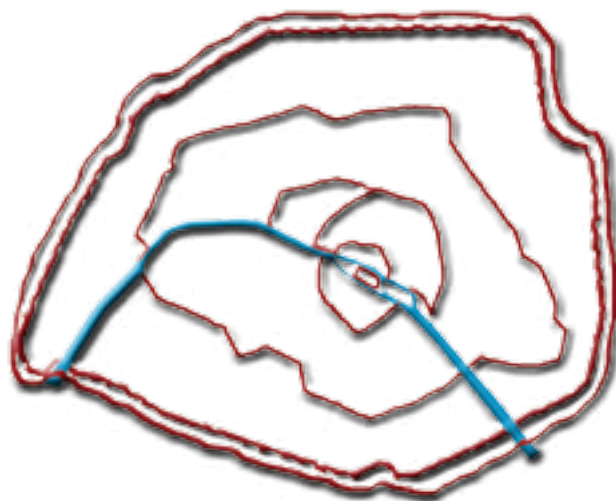
« Voici qu'après trente ans de torpeur, trente ans pendant lesquels son centre a été rénové-muséifié et sa périphérie ravagée en silence, Paris s'efforce de s'éveiller. L'entente tacite avec les générations passées commence à se renouer et un autre Nouveau Paris prend forme et grandit sous nos yeux pas toujours bien ouverts. Il laisse l'ouest aux publicitaires et aux pétroliers et pousse, comme toujours, vers le nord et vers l'est. Appuyé sur les ramblas, les boulevards de la Chapelle, de la Villette, de Belleville, de Ménilmontant, il déborde la ligne de crête de Montmartre à Charonne, il dépasse la terrible enceinte du périphérique en attendant que, comme les autres, elle disparaisse, qu'on l'enterre, qu'on la démolisse, qu'on la transforme en promenade plantée, et il s'étend vers ce qui est déjà le XXI^e arrondissement, vers Pantin, vers Le Pré-saint-Gervais, Bagnolet, Montreuil et ce qui reste de ses murs à péches. Comme d'habitude – et cette habitude remonte à Philippe Auguste – cette expansion, à la désastreuse exception près des « villes nouvelles », ne se fait pas à coups de mesures administratives ou de décisions gouvernementales. Ce qui la précipite, c'est l'organisme de la grande ville en perpétuelle croissance, c'est sa jeunesse qui, encore une fois, se sent à l'étroit dans un Paris qui pouvait sembler immuable et définitif, celui des vingt arrondissements dans l'enceinte bétonnée du boulevard périphérique. »

Éric HAZAN

Doisneau. *La Banlieue de Paris* : Pavillons en construction entre Gentilly et Arcueil (cf. n°82)



EXPOSITION
DU 8 AU 28 NOVEMBRE 2018
Tous les jours de 14h à 19h ou sur rendez-vous



Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne (SLAM). Prix nets en euros, frais de port en sus. Visuels supplémentaires sur demande.

Outre les 97 numéros proposés au catalogue, d'autres documents relatifs aux fortifications sont proposés à la vente dans le cadre de l'exposition à la librairie : plans, photographies, ouvrages de référence, cartes postales...

Sur le fil de Paris
LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Christelle Gonzalo - 2 rue de l'Ave Maria (angle 5 rue Saint-Paul) - 75004 Paris
www.surlefildeparis.fr / contact@surlefildeparis.fr / 01.71.20.41.46 / 06.81.80.64.45



Sur le fil de Paris
LIVRES ANCIENS ET MODERNES

2 rue de l'Ave Maria (angle 5 rue Saint-Paul) - 75004 Paris
www.surlefildeparis.fr / contact@surlefildeparis.fr / 01.71.20.41.46 / 06.81.80.64.45